Les Signes des Temps

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matthieu 24 : 33.

7ME ANNÉE, NO. 10. BALE (SUISSE) AVRIL 1883. 82ME NUMÉRO.

Les Signes des Temps

JOURNAL MENSUEL

Publié par la

SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR

COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ :

J.-N. ANDREWS - - - J. ERZENBERGER
PIERRE SCHILD.

PRIX D'ABONNEMENT CINQ FRANCS
Par An, ou par Volume de 12 Numéros.

—: BUREAU :—
Angle des rues WEIHERWEG et BELCHENSTRASSE.

S'Adresser (FRANCO) : M. J.-N. ANDREWS, Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, (Suisse.)—L'année de ce journal commence au mois de Juillet, mais on peut commencer l'abonnement à toute autre époque si on le désire. —Ceux qui veulent nous envoyer de l'argent pour notre journal ou pour des traités, peuvent, s'il leur est difficile d'envoyer un mandat, nous faire parvenir des timbres-poste suisses ou français, surtout lorsqu'il ne s'agit que de petites sommes.

Articles Variés.

HISTOIRE DE JOSEPH SMITH

—LE—

FAUX PROPHÈTE DES MORMONS

—ET—

DES DOCTRINES ET PRATIQUES PERNICIEUSES DE SES ADHÉRENTS.

TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.

LA mort violente de Joseph Smith, le 27 juin 1844, causa une grande agitation parmi les Mormons et parut même, pendant un moment, amener la dissolution de cette secte. Il y en avait quatre qui réclamaient le droit de succession à la place devenue vacante par la mort de Smith, et aucun d'eux ne voulait renoncer à ses prétentions.

Sidney Rigdon était l'un de ces aspirants à la qualité de chef de l'église des Mormons. Il avait rendu aux Mormons des services qui n'étaient pas moins importants que ceux de Joseph Smith, et avait été déclaré égal au grand prophète lui-même. Mais Brigham Young avait supplanté Rigdon dans la confiance de Smith quelque temps avant la mort de ce dernier. Ceci décida les douze apôtres des Mormons à choisir Young comme successeur de Smith, et ce choix fut confirmé quelques semaines plus tard, par un concile général de l'église. Les trois autres aspirants furent excommuniés, et le grand Rigdon étant le plus dangereux rival de Young et ne voulant pas se soumettre à son autorité, fut retranché de la communion des saints, maudit, et solennellement livré à Satan.

Les Mormons étaient alors engagés dans des querelles violentes avec les habitants de l'Illinois. Dans ces circonstances, les chefs résolurent de transporter l'église des Mormons dans un désert éloigné, dans les Montagnes Rocheuses, près du grand Lac Salé. L'objet principal de ce changement était de trouver un lieu convenable à l'odieuse institution de la polygamie. Ils espérèrent qu'en mettant une distance de mille milles entre eux et la civilisation, ils pourraient établir un Etat où leur système pourrait régner d'une manière absolue. Cette émigration de Nauvoo, Illinois, au Lac Salé dans l'Utah, fut accomplie durant les années 1846–1848.

La pratique de la polygamie avait commencé secrètement avec Smith, Rigdon et d'autres chefs, vers l'année 1838. Pour justifier ce péché, Smith prétendit avoir reçu une révélation le 12 juillet 1843, autorisant la polygamie. Cette révélation fut annoncée avec précaution à Nauvoo, mais elle produisit un si grand scandale qu'en 1845, les chefs de l'église nièrent solennellement la doctrine de la polygamie comme un principe pernicieux. Mais en 1852, lorsque les Mormons furent bien établis au Lac Salé, dans le désert des Montagnes Rocheuses, la polygamie fut hautement avouée sur l'autorité de la révélation donnée à Smith en 1843.

Le système de polygamie, comme il est pratiqué et enseigné par les Mormons, est infiniment plus abominable que celui des Mahométans. Au fait il est blasphématoire, comme le montrent les déclarations suivantes: L'église des Mormons enseigne qu'il y a plusieurs dieux, et que les saints éminents deviennent dieux dans le ciel et s'élèvent les uns au-dessus des autres en puissance et en gloire indéfiniment. Joseph Smith est maintenant le dieu de cette génération. Son dieu supérieur est le Seigneur Jésus-Christ, dont le dieu supérieur et père est Adam. Au-dessus d'Adam est Jéhovah, et au-dessus de Jéhovah est Elohim. Tous ces dieux ont plusieurs femmes et tous règnent sur leurs propres descendants qui augmentent en nombre et en autorité. La gloire d'un saint, lorsqu'il devient dieu, dépend à un certain degré du nombre de ses femmes et de ses enfants, et la polygamie est par conséquent inculquée aux saints sur la terre pour augmenter leur pouvoir et leur gloire dans le ciel.

Ce sujet est trop révoltant pour s'y arrêter longtemps. Joseph Smith fit cette assertion: «Le plus faible enfant de Dieu qui existe maintenant sur la terre possèdera [finalement] plus de pouvoir, plus de domaines, plus de sujets, plus de puissance et plus de gloire que Jésus-Christ n'en possède [maintenant] ou que n'en possède le Père; tandis qu'en même temps ils [le Père et le Fils] verront leurs dominations, leurs royaumes et leurs sujets augmenter en proportion.» Cette augmentation de puissance et de domination est le résultat de la polygamie, comme nous venons de le lire. Un apôtre mormon pousse cette idée encore plus loin: «Que fera l'homme quand ce monde sera rempli? Mais il *créera plus de mondes*, et essaimera, comme les jeunes abeilles, loin du vieux monde.» Il fut révélé à Joseph Smith que le premier verset de la Genèse se lisait ainsi dans l'origine: «Le Chef des dieux créa les dieux avec les cieux et la terre.» Brigham Young prétend qu'il lui fut révélé que le dieu de notre planète est Adam qui est le même que l'archange Michel. Il dit: «Quand notre père Adam vint dans le jardin d'Eden, il amena Eve, *l'une de ses femmes* avec lui. Il aida à faire et à organiser ce monde. Il est Michel l'archange, l'Ancien des jours. Il est notre père et notre dieu, et le seul dieu avec lequel nous ayons affaire.»

Le mariage n'est valable que lorsqu'il a été célébré par l'autorité du président des Mormons; conséquemment un homme et une femme qui n'ont pas été mariés ainsi, peuvent se quitter et épouser quelqu'un d'autre. En outre, le président des Mormons possède la prérogative papale d'annuler tous les mariages contractés sans sa sanction, prérogative qui ne peut manquer de devenir une source de richesse et de puissance. Mais une des choses les plus révoltantes de tout le système, c'est que dans cette pluralité des femmes, un homme peut marier deux sœurs, ou une mère et sa fille, ou sa propre nièce, ou même sa sœur consanguine.

Quel est l'effet de cet abominable système sur les Mormons? Les conséquences sont ce que nous pouvons naturellement en attendre: les hommes deviennent grossiers et dégradés; les femmes ont l'esprit brisé et anéanti. Elles se soumettent à ce qu'elles croient être les décrets de Dieu, mais tout sentiment féminin est outragé et mis à la torture. Brigham Young, avec toute l'influence que commandait sa position, ne put réduire au silence les murmures dans son propre domicile, jusqu'à ce qu'il menaça toutes ses femmes de divorce et leur dit que si elles méprisaient l'ordre du ciel, il prierait que la malédiction du Tout-Puissant les accompagnât toute leur vie. Mais ces paroles violentes n'atteignirent point leur but. Les cœurs des femmes se révoltent tout autant aujourd'hui, quoiqu'elles se soient habituées au silence et à la soumission.

Les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ nous donnent un avertissement solennel contre de tels faux prophètes, comme Joseph Smith, Sydney Rigdon et Brigham Young. Ainsi le Seigneur nous dit: «Alors si quelqu'un vous dit: le Christ est ici, ou: il est là, ne le croyez point. Car de faux christs et de faux prophètes s'élèveront, et feront de grands signes et des prodiges pour séduire les élus mêmes s'il était possible. Voilà, je vous l'ai prédit. Si donc on vous dit: le voici dans le désert, n'y allez point;

le voici dans des lieux retirés, ne le croyez point. Car comme un éclair sort de l'Orient et se fait voir jusqu'à l'Occident, il en sera aussi de même de l'avénement du Fils de l'homme.» Mat. 24 : 23–27.

Les émissaires des Mormons invitent les hommes à se rendre dans le désert pour se soumettre au gouvernement pernicieux d'un faux prophète. Notre Seigneur dit: «N'Y ALLEZ PAS.» Notre Seigneur dit aussi que son second avénement sera comme un éclair sortant de l'Orient et se faisant voir jusqu'à l'Occident. Il dit aussi que lorsque certaines prophéties seront accomplies, nous pourrons savoir que sa venue est proche, même qu'elle est à la porte. Mat. 24 : 29–33. Le but de notre journal est de montrer que ces prophéties sont aujourd'hui presque accomplies, et que la venue personnelle de Christ sur les nuées du ciel peut être attendue pendant la génération présente. Nous disons aussi que le royaume de Dieu ne sera pas établi pendant que le Roi lui-même est absent, et qu'il ne sera pas établi non plus sur notre terre pendant que la malédiction de Dieu repose sur toute chose, et pendant que le péché et la mort règnent partout. Ceux qui vont au Lac Salé pour y trouver le royaume de Dieu seront amèrement trompés, à moins sans doute qu'ils ne désirent un royaume dont la polygamie est le principal attrait et où la dégradation des hommes, des femmes et des enfants, comme résultat de ce système, est regardée comme quelque chose d'honorable, de vertueux et d'excellent. Malheur à ceux qui nomment les ténèbres lumière, et le mal bien.

LE JOUR DU SEIGNEUR EST PROCHE.

PAR MME. E.-G. WHITE.

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

LES instructions du Sauveur aux disciples furent données au profit des croyants de tous les temps. Il avait en vue ceux qui vivraient près de la fin, lorsqu'il dit: «Prenez donc garde à vous-mêmes.» Luc 21 : 34. Chacun de nous a pour devoir d'entretenir dans son cœur les grâces du St.-Esprit.

Satan travaille avec une persévérance infatigable et une grande énergie à enrôler dans ses rangs les disciples de Christ. Il travaille «avec toutes les séductions qui portent à l'iniquité ceux qui périssent.» 2 Thess. 2 : 10. Mais Satan n'est pas le seul ouvrier par lequel le royaume des ténèbres est soutenu. Quiconque induit au péché est un tentateur. Quiconque imite le grand séducteur devient son aide. Ceux qui par leur influence soutiennent une mauvaise action, accomplissent le travail de Satan.

Les actions révèlent les principes et les motifs. Les fruits que portent beaucoup de ceux qui prétendent être plantés dans la vigne du Seigneur montrent que ce ne sont que des ronces et des épines. Une église entière peut sanctionner la mauvaise conduite de quelques-uns de ses membres, mais cette sanction ne prouve pas que le mal est bien. Cela ne peut faire que les fruits de la ronce soient des raisins.

Si beaucoup de ceux qui professent de croire les vérités de la Bible comprenaient leur propre état, ils désespéreraient de la miséricorde de Dieu. Ils ont exercé toute leur influence contre la vérité, contre la voix d'avertissement, contre les enfants de Dieu. Ils ont fait l'œuvre de Satan. Beaucoup ont été tellement enivrés par ses tromperies qu'ils n'en reviendront jamais. Un tel état de désertion et d'infidélité ne peut exister sans causer la perte de beaucoup d'âmes.

L'Eglise a reçu avertissement sur avertissement. Les devoirs et les dangers du peuple de Dieu ont été clairement révélés. Mais chez beaucoup, l'élément mondain a été le plus fort. Les coutumes, les habitudes, les modes, qui éloignent l'âme de Dieu, ont gagné du terrain d'année en année, en dépit des avertissements et des menaces du St.-Esprit, jusqu'à ce qu'enfin les chrétiens aient envisagé leur propre manière d'agir comme droite à leurs yeux, et que la voix du St.-Esprit se fasse entendre plus rarement. Personne ne peut dire jusqu'où il ira dans le chemin du péché, une fois qu'il s'est mis sous le pouvoir du grand séducteur des âmes. Satan entra dans le cœur de Judas Iscariot et le poussa à trahir son Seigneur. Satan poussa Ananias et Saphira à mentir au St.-Esprit. Ceux qui ne sont pas entièrement consacrés à Dieu peuvent être poussés à faire l'œuvre du tentateur, tandis qu'ils se flattent d'être au service de Christ.

Frère, sœur, je vous exhorte à «vous examiner vous-mêmes pour voir si vous êtes dans la foi.» 2 Cor. 13 : 5. Pour maintenir la chaleur et la pureté de la charité chrétienne, il faut constamment demander une nouvelle provision de la grâce de Christ. Avez-vous employé tous les moyens afin que «votre charité augmente de plus en plus» «pour bien discerner la différence des choses, afin que vous soyez purs et que vous marchiez sans broncher jusqu'au jour de Christ; étant remplis par Jésus-Christ des fruits de la justice, qui servent à la gloire et à la louange de Dieu?» Phil. 1 : 9–11.

Beaucoup de ceux qui devraient tenir ferme pour la droiture et la vérité ont montré de la faiblesse et de l'indécision qui ont encouragé les assauts de Satan. Ceux qui ne croissent pas dans la grâce, qui ne cherchent pas à acquérir toutes les grâces divines, seront vaincus dans la lutte.

Pour le chrétien, ce monde est le pays de l'étranger et de l'ennemi. A moins qu'il ne prenne pour sa défense les armes divines et ne porte l'épée de l'Esprit, il deviendra la proie des puissances des ténèbres. La foi de tous sera éprouvée. Tous seront éprouvés comme l'or est éprouvé au feu.

L'Eglise est composée d'hommes et de femmes imparfaits, sujets à errer, qui exigent l'exercice continuel de la foi et du support. Mais il y a eu une longue période de tiédeur; la mondanité est entrée dans l'Eglise, et à sa suite un esprit d'aversion, de critique, de méchanceté, de querelle et de péché.

S'il y avait dans l'Eglise moins d'hommes sermoneurs dont le cœur et la vie manquent de consécration à Dieu, et si on y employait plus de temps à s'humilier devant Dieu, alors nous pourrions espérer que le Seigneur apparaîtrait à notre aide et guérirait les infidélités. Beaucoup de prédicateurs que nous entendons font naître une fausse sécurité. Les intérêts si importants de la cause de Dieu ne peuvent être sagement administrés par ceux qui ont si peu de rapports réels avec Dieu. Confier l'œuvre de Dieu à de tels hommes, c'est remettre la conduite de grands vaisseaux à des enfants. Ceux qui sont destitués de sagesse divine, destitués de la puissance vivifiante de Dieu ne sont point propres à diriger le vaisseau de l'Evangile au milieu des montagnes de glace et des tempêtes. L'Eglise passe à travers des luttes difficiles, et, dans ce danger, beaucoup la confieraient à des mains qui lui feraient sûrement faire naufrage. Nous avons besoin maintenant d'un pilote; car nous approchons du port. Comme chrétiens, nous devons être la lumière du monde. Mais combien n'y a-t-il pas de vierges folles n'ayant point d'huile dans leurs vaisseaux avec leurs lampes! Puisse le Seigneur de toutes grâces, abondant en miséricorde, avoir pitié de nous et nous sauver, afin que nous ne périssions pas avec les méchants!

Dans ces temps de luttes et d'épreuves, nous avons besoin de tout le soutien et de toute la consolation que nous pouvons tirer des principes de justice, de convictions religieuses bien fondées, d'une constante assurance de l'amour de Christ et d'une riche expérience des choses divines. Nous n'atteindrons à la stature parfaite de Christ qu'en croissant constamment dans la grâce.

Oh, que puis-je dire pour ouvrir les yeux des aveugles, pour éclairer l'intelligence! Le péché doit être crucifié. Un renouvellement moral complet doit être accompli par le St.-Esprit. Nous devons posséder l'amour de Dieu avec une foi vivante et durable. C'est l'or éprouvé par le feu. Nous ne pouvons l'obtenir que par Christ. Celui qui cherche sincèrement et sérieusement participera à la nature divine. Son âme sera remplie d'un désir ardent de connaître la plénitude de cet amour qui surpasse toute intelligence; et en avançant dans la vie divine, il deviendra plus capable de saisir les vérités élevées et ennoblissantes de la Parole de Dieu, jusqu'à ce que, en contemplant Christ, il change en la même image et reflète Christ, son Rédempteur.

SIGNIFICATION DES CONVULSIONS DE LA TERRE.

PAR M. D.-T. TAYLOR.

LE journal *Mercantile* de New-York, numéro de novembre 1868, décrit gravement notre époque en ces termes: «Notre vieille mère, la Terre, s'est laissée aller à des actes étranges depuis une dizaine d'années; la variété et la fréquence de ses commotions ayant particulièrement augmenté durant ces trois dernières révolutions annuelles. Les tourbillons, les trombes d'eau sur terre aussi bien que sur mer, les crues d'eau, les éruptions volcaniques et les tremblements de terre sont des faits qui arrivent presque journellement et qui augmentent continuellement d'intensité. De plus, à chaque réapparition, ces phénomènes embrassent une plus grande étendue territoriale. Le dernier choc de tremblement de terre qui dévasta d'une manière si affreuse l'Amérique du Sud se ressentit sur *un tiers* de la surface de la terre. Ces phénomènes de mauvais augure attirent sérieusement l'attention du monde scientifique. La remarque que l'on fait, que ces phénomènes nous paraissent plus fréquents seulement parce que nos moyens de communication sont plus complets et plus rapides et que les nouvelles nous arrivent de toutes les parties du monde simultanément, *n'expliquera pas la chose*, puisque les dernières commotions, sans exemple dans l'histoire, ont été accompagnées de troubles sur mer et sur terre dans des contrées qui ont été constamment accessibles depuis des siècles. Le changement survenu dans la direction du courant du Golfe et l'altération du climat ont été du nombre de ces merveilles croissantes. On ne peut douter que quelque transformation terrible générale ne s'accomplisse, et nous pouvons nous attendre à ce qu'elle se révèle dans une majesté plus grande de jour en jour.»

Tel est le témoignage unanime de la presse qui est pourtant aveugle quant au résultat terrible, ou refuse de confesser ce résultat. Un grand changement va certainement avoir lieu, mais «il surprendra comme un filet tous

ceux qui habitent sur la surface de la terre.» Luc 21 : 35. Comme pour tranquilliser les craintes du public que ces signes des temps ont justement réveillées, le *Chamber's Journal*, numéro de novembre 1868, après avoir admis que «nous avons eu dernièrement des preuves effrayantes des forces intérieures de la terre», continue de discourir, dans l'intention de donner une leçon au monde, sur l'«utilité des tremblements de terre.» Le journal *London News*, citant Lyell et Huxley, répète ce non-sens, et un écrivain, W. T. B., dans le *Naturaliste Americain*, numéro de décembre, parait aussi adopter cette opinion.

Il est possible qu'on nous dise maintenant que les pestes et le choléra, le simoun et les tourbillons de vent sont utiles et bienfaisants, non point des dommages, et des malédictions, mais des choses qui restaurent, des bénédictions! Le *Scientific American*, numéro de février 1869, vient au secours du bon sens et de la philosophie et déclare que les tremblements de terre ne sont pas des choses qui restaurent, mais des calamités, des destructeurs. Qui pourrait, à la lumière de l'histoire et de la Bible, en décider autrement? Les tremblements de terre ont certainement leur but (Esa. 26: 9, 10), mais le monde insouciant y prend peu garde, lorsque la première frayeur est passée. Mais aussi longtemps qu'il est admis par les hommes raisonnables qu'«il y a des forces en activité dans notre terre qui peuvent, en un moment donné, amener la destruction de ce qu'on appelle le monde, de sorte que toute l'humanité fasse naufrage: ce qui est arrivé dernièrement dans les îles Sandwich peut avoir également lieu sur une échelle beaucoup plus grande, sans laisser le moindre débris de notre système planétaire, si nous pouvons l'appeler ainsi, système dont nous avons une si grande opinion.» Et aussi longtemps qu'il est confessé avec bonne foi, comme dans le *New York Times*, cité plus haut, qu'aucun bras humain ne pourrait éviter la catastrophe terrible qui nous attend—les gens sensés, qui savent par la voix infaillible de la prophétie ce que sera le sort de la terre, apprendront, au risque d'êtres appelés fanatiques, la sagesse de ces terribles signes et présages, et jetteront hautement le cri d'alarme.

Nous avons montré par le volume sacré qu'un choc de tremblement de terre d'une puissance effrayante ébranlera ce globe en un jour qui n'est pas éloigné et le détruira entièrement. Mais la nature sera incapable de se relever elle-même. C'est l'œuvre grandiose de Celui qui dit: «Voici, je vais faire toutes choses nouvelles.» Apoc. 21 : 5. La presse religieuse—qui n'est qu'à demi-réveillée—est beaucoup trop silencieuse sur les étranges phénomènes dont nous sommes maintenant les témoins, et leur relation avec les événements futurs. Pourtant un certain nombre en ont parlé en termes clairs.

Le *Baptist American*, numéro de novembre 1868 dit: «Dieu nous donne de temps à autre quelques signes qui nous font sortir de nos rêves de sécurité et de permanence. Les 13 et 16 août, un de ces terribles traits fut tiré du sein de la terre dans l'Amérique du Sud, fendant et brisant les rochers et les fondements des montagnes, avec une fureur qui nous donne quelque idée de la terreur finale qui accompagnera «le naufrage de la matière et le choc des mondes.»... Foulant aux pieds la fragile croûte d'une sphère si ardente, nous pouvons bien frissonner à la description citée plus haut. Les éléments de destruction sont en-dessus et en-dessous et tout autour de nous, et Dieu n'a qu'à mettre en mouvement l'un de ces agents, et l'humanité entière sera enveloppée de flammes et brûlée comme l'herbe sèche dans une fournaise! Et pourtant de chétifs mortels osent se moquer des menaces du Tout-Puissant, prétendant que toutes choses doivent demeurer comme elles sont, et niant qu'il y ait un jour de colère déterminé où les cieux étant enflammés, seront dissous, les éléments fondus par l'ardeur du feu, et ce vieux globe souillé de sang, de nouveau réduit en chaos pour sa purification et sa préparation à une destinée supérieure. Avec quelle reconnaissance et quel encouragement, au milieu de l'incrédulité de nos jours, ne se rappelle-t-on pas les paroles de St.-Pierre: «Or, nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite.» 2 Pier. 3 : 13.

Le journal *Messager Américain* de novembre 1868, dit: «Il nous semble que la leçon d'une telle catastrophe est la conflagration finale de notre planète qui annoncera le jugement de tous ses habitants depuis qu'Adam a perdu l'Eden par le péché.» Combien clairement elle révèle les moyens accumulés pour la destruction du monde. Qui peut dire que, suivant les lois naturelles fixes, ceci ne prépare point la pompe funèbre de la nature, comme sous une échelle comparativemant petite, ces tremblements de terre renversent des villes et en ensevelissent les habitants. Au moment que Dieu a choisi, l'archange de Dieu donnera le signal: «Les cieux passeront avec le bruit d'une effroyable tempête, et les éléments embrasés seront dissous.» «Et la mer ne sera plus.» Alors quels cris d'alarme et de désespoir s'élèveront au-dessus des montagnes chancelantes et des rochers fondus qui refuseront de cacher les incrédules et les impies de devant la face de l'Agneau. Apoc. 6 : 14–17.

Dans un article sur «Le Tremblement de Terre», le journal *Presbyterian American* dit solennellement: «Quel commentaire ceci n'est-il point sur l'instabilité et l'incertitude de ce qui est le fondement même de toutes les choses dont l'homme dépend pour cette vie; de ce qu'il regarde comme l'essence même de tout ce qui est stable et vrai —savoir la terre. Combien chimérique est cet état qu'il regarde comme réel. Mais un peu en-dessous de nos pieds s'agitent les forces des éléments montrant ainsi qu'elles sont prêtes et nous donnent un avertissement de leur puissance pour ensevelir la terre dans une catastrophe universelle. Qui donc est prêt à habiter les «nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite?»

Le journal *Christian Standard* d'octobre 1868, après avoir présenté la preuve géologique des feux intérieurs du globe et d'une ère de combustion à venir dit: «Nous avons l'assurance dans la Parole de Dieu que le monde et tout ce qu'il contient doit être consumé par le feu, ce qui arrivera aussi sûrement que le soleil continue à se lever et à se coucher. Dieu peut aisément rompre les fontaines des grands abîmes des feux intérieurs et faire retomber également une pluie de feu et de soufre des cieux comme dans le cas particulier de la destruction de Sodome et de Gomorrhe, et causer ainsi un déluge de feu qui détruira le monde, alors que chaque colline, suivant les paroles d'un poète, «surpassera le Vésuve.»

Le *Chrétien à l'Œuvre*, numéro de décembre 1868, sous le titre d'«Artillerie de Dieu» dit d'un ton émouvant: «Les tempêtes, les tremblements de terre et les volcans forment l'artillerie de Dieu. Ses détonations se sont fait entendre le long des côtes du Pacifique, et des villes se sont effondrées devant ses formidables bombardements. Toutes défenses sont vaines, lorsque Dieu dirige son artillerie et donne ses ordres. Toutes les nations ne sont que du chaume et les montagnes de granit s'inclinent devant lui et disparaissent. Au sein de la terre sont réservés des magasins de ruine. C'est ainsi que les choses se passeront. La fin se hâte. Ce sera la dernière grande lutte des éléments lorsque l'artillerie de Dieu parlera en tonnerres comme on n'en a jamais entendu. L'écho renversera les fondements de la terre et le globe entier s'embrasera. Alors on verra paraître les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Ce n'est point une peinture imaginaire, comme les hommes le verront lorsque la réalité éclatera sur eux.»

Le *Temps Prophétique* de février 1869, dans un article intitulé «Que signifie cela», dit avec un égal sérieux et une perception encore plus claire de l'approche du grand jour: «Les tremblements de terre en divers lieux, la mer et les flots faisant un grand bruit, ajoutés à d'autres circonstances merveilleuses sont décrits dans les Ecritures, et sans qu'il soit possible de s'y tromper, comme des avertissements de Dieu de l'approche de sa venue pour juger la terre. Il n'y a rien de plus positif que le fait que ces effrayants désordres dans le règne de la nature sont donnés pour annoncer le jour du Seigneur et faire savoir que la venue de Christ arrivera dans un temps spécialement marqué par des événements effrayants; . . . . . et pourtant, écrit l'un de nos correspondants, la plus grande partie des hommes est entièrement indifférente à tous ces avertissements solennels que ces soulèvements de la terre font retentir à nos oreilles.»

Ainsi parle l'Eglise du Dieu vivant. Mais qu'on n'oublie point que cette stupide et alarmante indifférence concernant tout danger immédiat, cette folle raillerie dans quelques endroits contre tous ceux qui osent troubler les rêves de sécurité et de futur agrandissement d'un monde impie, en annonçant la fin prochaine du monde, sont également prédites dans la Parole de Dieu. Les Juifs ne virent aucun signe (Mat. 16 : 3), quelque clairement qu'ils fussent présentés, et le moqueur des derniers jours, abrité par «une science faussement ainsi nommée», crie aveuglément: «Toutes choses demeurent dans le même état où elles étaient au commencement de la création.» 2 Pier. 3 : 3, 4.

MINISTRES DE CHRIST.

PAR MME. E. G. WHITE.

Je voudrais dire à tous les ouvriers occupés dans le grand champ missionnaire, combien peu de temps nous avons pour travailler. Nous avons maintenant l'occasion la plus favorable que nous aurons jamais, et avec quel soin ne devrions-nous pas employer chacune de nos heures! Notre Rédempteur était si appliqué à l'œuvre de sauver les âmes, qu'il consentit même volontiers à son baptême de sang. Les apôtres animés du zèle de leur Maître, marchèrent avec fermeté, avec persévérance, avec ardeur, à l'accomplissement de leur grande œuvre, luttant contre les principautés, et les puissances, et les esprits malins qui sont dans les airs.

Nous vivons dans un temps où l'on a besoin d'une plus grande ferveur même que du temps des apôtres. Mais chez beaucoup de ministres de Christ, il existe un sentiment d'inquiétude, un désir d'imiter le style romanesque des prédicateurs modernes, un désir de faire quelque chose de grand, de faire sensation, d'être comptés au nombre des grands orateurs et de s'attirer de l'honneur et de la distinction. S'ils pouvaient aller à la rencontre de dangers et obtenir

l'honneur accordé aux héros, ils s'engageraient dans l'œuvre avec une énergie persévérante. Mais vivre et travailler presque inconnu, lutter et sacrifier pour Jésus dans l'obscurité, sans recevoir aucune louange des hommes, ceci exige une solidité de principes et une constance d'intention que peu de prédicateurs possèdent. Si on faisait de plus grands efforts pour marcher humblement avec Dieu, sans regarder aux hommes, en travaillant seulement par amour pour Christ, nous verrions une plus grande œuvre s'accomplir.

Si vous désirez réussir, vous qui travaillez à sauver les hommes, recherchez Jésus en toute humilité et douceur. N'essayez point d'attirer l'attention du peuple sur vous-mêmes. Faites qu'ils oublient l'instrument tandis que vous exaltez Jésus. Parlez de Jésus, oubliez-vous en Jésus. Il y a trop de vanterie dans notre vie particulière et pas assez d'esprit de Christ. Nous sommes dans le plus grand danger lorsqu'on nous loue ou lorsque nous nous vantons les uns les autres. Le grand souci des Pharisiens était de s'attirer l'approbation des hommes; et Christ leur dit que c'était là toute la récompense qu'ils recevraient jamais. Entreprenons le travail qui nous est départi et faisons-le pour Christ. Si nous souffrons des privations, que ce soit pour l'amour de Lui. Notre divin Sauveur, afin de sympathiser à nos infirmités, a souffert lui-même jusqu'à la mort. Oh! quand verrons-nous les hommes travailler comme il a travaillé!

La Parole de Dieu est notre règle. Tout acte de charité, toute parole de bonté, toute prière en faveur des malades et des opprimés, tout est rapporté devant le trône de Dieu et inscrit dans les livres impérissables du ciel. La Parole divine illumine les intelligences les plus obscures, et cette lumière fait que les plus ignorants sentent leur insuffisance et leur culpabilité.

L'ennemi achète maintenant des âmes à très-bon marché. «Vous vous êtes vendus pour rien» (Lausanne), dit l'Ecriture sainte. L'un vend son âme pour l'approbation des hommes, un autre pour de l'argent, un autre pour satisfaire de viles passions, un autre encore pour des amusements mondains. De tels marchés se font journellement. Satan est sans cesse en quête d'âmes et cherche à les acheter à bon marché, malgré le prix infini que Christ a payé pour leur rançon. Nous avons de grandes bénédictions et de grands privilèges. Nous nous pressants, sans éprouver la moindre émotion. Comme ouvriers avec Dieu, nous avons besoin d'une piété plus fervente, et de moins d'amour-propre. Plus on s'élève, plus la foi aux témoignages de l'Esprit de Dieu est amoindrie. Ceux qui sont le plus en rapport intime avec Dieu, sont ceux qui connaissent sa voix lorsqu'il leur parle. Ceux qui sont spirituels discernent les choses spirituelles. Ces personnes se sentiront reconnaissantes, lorsque le Seigneur indique leurs erreurs; tandis que ceux qui se confient en eux-mêmes comprendront de moins en moins les déclarations de son Esprit.

Notre œuvre doit être accompagnée d'une profonde humilité, de jeûne et de prière. Nous ne devons pas nous attendre à ne rencontrer que paix et joie. Il y aura des tristesses; mais si nous semons avec larmes, nous moissonnerons avec chant de triomphe. La tristesse et le découragement pourront quelquefois entrer dans le cœur de ceux qui se sacrifient pour la vérité; mais ce sera pour leur bien. Ce peut être le dessein de Dieu que ces choses arrivent, afin qu'ils le recherchent avec plus d'ardeur.

Ce dont nous avons besoin maintenant, ce sont des hommes comme Caleb, qui soient fidèles et droits. L'indolence prédomine dans la vie de trop de chrétiens de nos jours; ils se détournent du joug au moment même où ils devraient le plus persévérer et mettre leur force en activité. Ministre de Christ, «réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts et Christ t'éclairera.» Vos travaux renferment tant d'égoïsme, que Christ est oublié. Quelques-uns d'entre vous sont trop gâtés et flattés. Comme dans les jours de Noé, on mange, on boit, on plante, on bâtit trop. Le monde a fait perdre toute énergie aux serviteurs de Christ. Frères, si vous souhaitez que votre religion soit honorée par les incrédules, honorez-la vous-mêmes par des œuvres qui s'accordent avec votre profession de foi; par un attachement sincère à Dieu et une adhésion stricte aux vérités bibliques, en face des difficultés et des embarras mondains, vous pouvez inspirer l'esprit de vérité dans le cœur de vos enfants, de sorte qu'ils travailleront efficacement avec vous comme instruments de bénédiction dans les mains de Dieu.

Beaucoup sont devenus incapables de faire un travail mental ou physique, parce qu'ils se sont adonnés à des passions charnelles. Les penchants déréglés se fortifient tandis que la nature morale et spirituelle s'affaiblit. Lorsque nous nous tiendrons autour du grand trône blanc, quel registre ne présentera pas la vie de beaucoup? Ils verront alors ce qu'ils auraient pu faire s'ils n'avaient pas altéré les capacités que Dieu leur avait données. Ils comprendront alors la grandeur intellectuelle à laquelle ils auraient pu atteindre, s'ils avaient consacré à Dieu la force qu'il leur avait confiée. Ils mourront d'angoisse et désireront de pouvoir recommencer leur vie.

Je fais appel à ceux qui professent de conduire les autres dans le chemin du salut—d'être des exemples au troupeau—de renoncer à tout péché. Employez bien le peu de temps qui vous est laissé. Avez-vous cette ferme confiance en Dieu, cette consécration à son service, de manière que votre religion ne vous fera point défaut en face de la persécution? Seul, un amour profond pour Dieu gratifiés épreuves tomiront sur nous,—par le simple fait que cet esprit sera nécessaire. Non, certainement, cet esprit doit s'unir à notre vie journalière et s'implanter dans l'esprit et le cœur de nos enfants par le précepte et l'exemple. Les mères en Israël peuvent ne point combattre elles-mêmes, mais elles peuvent élever des combattants qui revêtiront l'armure entière et lutteront bravement dans les batailles du Seigneur.

Les ministres et les membres du troupeau ont besoin du pouvoir convertissant de la grâce, afin d'être capables de subsister au jour du Seigneur. Le monde approche rapidement de cet état d'iniquité et de dépravation humaine où il sera nécessaire que la justice de Dieu intervienne. Et dans ce moment, ses disciples se distingueront encore plus par leur fidélité à sa sainte loi. Leur prière sera comme celle de David: «Il est temps que l'Eternel opère; ils ont aboli ta loi.» Et par leur conduite ils diront: «C'est pourquoi j'ai aimé tes commandements plus que l'or, même que l'or fin.» Ps. 119 : 126, 127. Le mépris même que l'on montre pour la loi de Dieu est une raison suffisante pour que ceux qui gardent les commandements se montrent et témoignent de leur estime et de leur révérence pour sa loi que l'on foule aux pieds.

«Et parce que l'iniquité sera multipliée, la charité de plusieurs se refroidira.» Mat. 24 : 12. L'atmosphère même est souillée par le péché. Bientôt les enfants de Dieu seront éprouvés par de terribles épreuves et une grande partie de ceux qui paraissent maintenant être sincères et vrais seront reconnus comme du vil métal. Au lieu d'être fortifiés par l'opposition, les menaces et les injures, ils passeront lâchement dans les rangs de l'ennemi. Dieu fait cette promesse: «J'honorerai ceux qui m'honorent.» 1 Sam. 2 : 30. Serons-nous moins attachés à la loi de Dieu parce que le monde en général cherche à l'abolir?

Déjà les jugements de Dieu se répandent sur le pays, comme on le voit par les ouragans, les inondations, les tempêtes, les tremblements de terre, les accidents sur terre et sur mer. Le Dieu qui s'appelle «JE SUIS CELUI QUI SUIS» parle à ceux qui ont aboli sa loi. Lorsque la colère de Dieu sera versée sur la terre, qui est-ce qui pourra subsister? Maintenant c'est le moment où ceux qui craignent Dieu doivent se montrer fidèles à leurs principes. Lorsque la religion de Christ est le plus méprisée, lorsque sa loi est le plus dépréciée, alors notre zèle doit être le plus ardent et notre courage et notre fermeté doivent être le plus stables. Défendre la vérité et la justice lorsque la majorité nous abandonne, et lutter pour le Seigneur lorsque les combattants sont peu nombreux—telle sera notre épreuve. En ce moment nous devons être réchauffés par la froideur des autres, tirer du courage de leur lâcheté et de la loyauté de leur trahison. La foule sera toujours du côté du grand chef des rebelles.

Le Chef de notre salut fortifiera son peuple pour la lutte dans laquelle ses disciples doivent s'engager. Combien souvent, lorsque Satan a employé toutes ses forces contre les disciples de Christ et que la mort les a regardés en face, leurs prières ardentes, faites avec foi, n'ont-elles pas attiré le Chef des armées de l'Eternel sur le champ de bataille, tourné la chance de la bataille et tiers des siècles passés. Retournons-y. Si l'Eternel est Dieu, suivons-le; si c'est Bahal, suivons-le.

De quel côté serez-vous?

BONTÉ ET JUSTICE DE DIEU.

La bonté et la justice divines sont comme les deux bras de Dieu: mais la bonté est le bras droit; c'est elle qui commence, qui fait presque tout, qui veut paraître dans toutes les opérations. Que les hommes s'y laissent conduire, elle remplira tout de bienfaits et de munificence: mais au contraire, si l'insolence humaine s'élève contre elle, la justice, cet autre bras qui devait demeurer à jamais sans action, se meut contre la malice des hommes. Ce bras terrible, qui porte avec soi les foudres, la fureur, la désolation éternelle, s'élèvera aussi pour écraser la tête de ses ennemis. Il y a une espèce de partage

entre la bonté et la justice: la bonté a la prévention, tous les commencements lui appartiennent; toutes les choses aussi dans leur première institution sont très-bonnes. La justice ne s'étend qu'à ce qui est ajouté, qui est le péché. Mais il y a cette différence, que la justice ne prend jamais rien sur les droits de la bonté. La bonté au contraire anticipe quelquefois sur ceux de la justice; car par le pardon elle s'étend même sur les péchés, qui sont le propre fonds sur lequel la justice travaille. — *Bossuet.*

LE RETOUR D'ISRAEL
—EN—
TERRE SAINTE.

PREMIER ARTICLE.

I

QUEL EST L'ISRAEL QUI Y RETOURNERA?

VISITEUR.—Je vous suis très-obligé, monsieur, pour l'instruction que vous m'avez donnée durant plusieurs mois, concernant la destinée de l'homme. Je désirerais maintenant étudier avec vous le sujet du retour d'Israël en Terre Sainte.

MINISTRE.—Ce sujet est des plus importants et présente plusieurs difficultés. On ne peut contester que la Bible promette de rétablir Israël dans la Terre Sainte et qu'elle promette aussi que ce pays sera leur héritage éternel. Mais il y a une différence importante d'opinion quant à ceux qui seront rétablis. La Bible dit: «Et ainsi tout Israël sera sauvé.» Rom. 11 : 26. Mais qui sont ceux qui sont nommés «tout Israël»? Est-ce que ce sont tous les Hébreux, bons et mauvais, qui seront en vie au temps où ce rétablissement aura lieu? Ou sont-ce les Hébreux pieux de toutes les générations qui seront rétablis au pays de la promesse? Ce rétablissement comprend-il Abraham, Isaac et Jacob, Moïse et tous les prophètes et tout descendant pieux d'Abraham, et exclut-il tous ceux qui ont refusé de se repentir? Ou comprend-il simplement cette génération d'Hébreux, composée de justes et d'injustes, qui vivront sur la terre quand cette restauration aura lieu?

Comme je comprends les Ecritures, la restauration renferme tous les pieux Hébreux, depuis Abraham jusqu'à la fin, et exclut tout Hébreu qui a refusé de se repentir de ses péchés.

VIS.—On m'a toujours enseigné que le rétablissement d'Israël se rapporte seulement à cette génération d'Hébreux, qui vivront au temps marqué par Dieu pour cette restauration et que cela renferme l'entière génération des Hébreux, convertis ou inconvertis, et exclut toutes les générations précédentes. Mais si la restauration d'Israël renferme les pieux Hébreux de tous les âges, alors cette restauration doit être accomplie par le moyen de la résurrection, et doit se rapporter au royaume éternel de Dieu. Mais dans ce cas, la restauration d'Israël dans son propre pays, doit signifier que la distinction des nations existera dans la nouvelle terre.

II

LES DISTINCTIONS NATIONALES SUR LA NOUVELLE TERRE.

MIN.—La distinction de nations sera perpétuée sur la nouvelle terre. Jean dit: «Et les nations qui auront été sauvées marcheront à sa lumière» [la sainte Cité]. Ceux qui se tenaient sur la mer de verre parlaient ainsi: «O Seigneur! qui ne te craindra, et qui ne glorifiera ton nom, car tu es le seul Saint; aussi toutes les nations viendront et t'adoreront, parce que tes jugements ont été manifestés.» Apoc. 15 : 4. Lorsque le royaume est donné à Christ, au Jugement, il est donné afin que tous les peuples, les nations et les langues le servent. Dan. 7 : 9-14. Ceci ne signifie pas que des nations entières seront sauvées, mais que quelques-uns d'entre chaque nation seront ainsi honorés, et que ceux-ci subsisteront comme représentants de la nation à laquelle ils appartiennent et d'où ils sont descendus. C'est ainsi que nous lisons: «Et ils chantaient un cantique nouveau, disant: Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu nous as rachetés à Dieu par ton sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation; et tu nous as faits rois et sacrificateurs à notre Dieu; et nous règnerons sur la terre.» Apoc. 5 : 9, 10. «Ensuite je regardais et je vis une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue; ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ils avaient des palmes à la main.» Apoc. 7 : 9.

VIS.—Mais St.-Paul n'enseigne-t-il pas que l'Evangile détruit toute distinction nationale? Comment pouvons-nous donc croire qu'une telle distinction existera sur la nouvelle terre?

MIN.—St.-Paul dit de ceux qui ont revêtu Christ: «Car vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez été revêtus de Christ. Il n'y a plus ni de Juif, ni de Grec; il n'y a plus d'esclave, ni de libre; il n'y a plus d'homme, ni de femme, car vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ. Que si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, et les héritiers selon la promesse.» Gal. 3 : 27-29; Rom. 10 : 12; 1 Cor. 12 : 13; Col. 3 : 11. Ceci signifie que le privilége d'avoir accès auprès de Dieu est également offert aux Juifs et aux Grecs, aux esclaves et aux hommes libres, aux hommes et aux femmes. Cela signifie aussi que Christ est également le Sauveur de tous ceux qui ont recours à lui, et que par le même esprit tous ceux qui ont accès auprès du Père, et tous ceux qui le servent, de quelle nation, ou rang, ou sexe que ce soit, sont également agréables à Dieu. Mais ceci ne détruit pas la distinction naturelle qui existe entre les nations, ni la distinction naturelle des sexes.

III

L'ACCOMPLISSEMENT DE LA PROMESSE FAITE A ABRAHAM EXIGE LA CONTINUATION DES DISTINCTIONS NATIONALES.

VIS.—Mais l'apôtre dit de ceux qui appartiennent à ces différentes nations que s'ils sont à Christ, ils sont la postérité d'Abraham et héritiers suivant la promesse. La promesse de l'héritage appartient également à tous les héritiers, et comment donc la nouvelle terre peut-elle être divisée d'après les nations et les races?

MIN.—Si nous lisons la promesse faite à Abraham, nous verrons qu'elle prend effectivement garde à la distinction nationale. Ainsi Dieu dit à Abraham: «Je te ferai devenir une grande nation.» Gen. 12 : 2. Il lui dit aussi: «Et tu deviendras père d'une multitude de nations.» Gen. 17 : 4. Dieu dit encore: «Abraham doit certainement être une nation grande et puissante, et toutes les nations de la terre seront bénies en lui. Gen. 18 : 18. Dans chaque nation, toute personne ne sera pas bénie en Abraham; mais bien des individus de chaque nation deviendront la semence d'Abraham par le sang de Christ. Ces personnes rachetées par le sang de Christ, d'entre toutes les nations, les tribus et les langues, constitueront les nations des sauvés sur la nouvelle terre. Ces nations, composées entièrement de ceux qui sont rachetés par Christ sont la multitude des nations dont Abraham est le père, comme St.-Paul le dit dans Rom. 4 : 11-18; Gal. 3 : 29. La grande et puissante nation, nommée en particulier dans la promesse à Abraham est cette partie de la nation hébreue qui fait les œuvres d'Abraham parce qu'elle possède sa foi. Jean 8 : 39; Rom. 2 : 29.

VIS.—Je ne puis nier que les nations dont Abraham est le père soient composées de ceux d'entre toutes les nations qui sont sauvés par le sang de Christ. Je ne puis nier non plus que la nation des Hébreux ne sera composée dans le royaume de Dieu que de ceux qui ont été rachetés par le Sauveur. Mais je n'ai jamais supposé que cette distinction nationale existerait sur la nouvelle terre, ou que Dieu prendrait garde à cette distinction, lorsqu'il partagera le royaume qui est sous tous les cieux entre les enfants d'Abraham. Comp. Dan. 7 : 27; Rom. 4 : 13, 16, 17; Gal. 3 : 29.

IV

LA SÉPARATION DE L'HUMANITÉ EN NATIONS FUT DÉCRÉTÉE PAR DIEU.

MIN.—La division de l'humanité en nations et la distribution des contrées de la terre entre ces nations est un décret divin. Ainsi Moïse dit: «Quand le Souverain partageait les nations, quand il séparait les enfants des hommes les uns d'avec les autres, alors il établit les bornes des peuples selon le nombre des enfants d'Israël; car la portion de l'Eternel, c'est son peuple, et Jacob est le lot de son héritage.» Deut. 32 : 8, 9. Et St.-Paul dit: «Il a fait naître d'un seul sang tout le genre humain, pour habiter *sur toute l'étendue* de la terre, ayant déterminé le temps précis et les *bornes de leurs* habitations.» Act 17 : 26.

VIS.—Je n'ai jamais compris ces passages auparavant.

MIN.—Dieu vit qu'il était convenable de diviser l'humanité en nations après le déluge, et d'assigner à chaque nation les bornes de son territoire. Il est probable que cet arrangement divin fut fait par Noé, le père de la seconde famille humaine, et que Nimrod se révolta contre cet arrangement et chercha à fonder un empire universel à Babel. Ceci fit que Dieu accomplit cette division de l'humanité en nations par sa malédiction, quoique son décret originel fût fondé dans la sagesse et la bonté. Comparez Gen. 10 : 8-10; 11 : 1-9. Mais c'est un fait remarquable que lorsque Dieu divisa ainsi la terre parmi les nations, il réserva aux enfants d'Israël, qui n'existaient pas encore dans ce moment, le territoire qu'il leur avait destiné, savoir la Terre Sainte, et il fixa les bornes des nations de manière à donner à son peuple un héritage suffisamment étendu. Gen. 15 : 18-21.

VIS.—Ces choses montrent que les Cananéens qui furent extirpés de la Terre Sainte par Josué, devant les enfants d'Israël, n'étaient que des usurpateurs du sol, et non les propriétaires légaux, et qu'ils n'avaient pas lieu de se plaindre d'en être expulsés par la force.

V

PARTAGE DE LA NOUVELLE TERRE ENTRE LES NATIONS DES RACHETÉS.

MIN.—La promesse faite à Abraham se rapporte à sa postérité et à leur héritage. Cette promesse ne pouvait être accomplie que par Christ, car il a été la semence d'Abraham en laquelle toutes les nations devaient être bénies. Gen. 22 : 18. Abraham devait être le père d'une grande nation, savoir des pieux Hébreux de toutes les géné-

rations; il devait être le père de plusieurs nations, c'est-à-dire le père de tous ceux qui seront rachetés par le sang de Christ, d'entre toutes nations, tribus et langues. Apoc. 5 : 9, 10. L'héritage que Dieu promit à Abraham fut la terre entière en général (Rom. 4 : 13) et le pays de Canaan en particulier. Gen. 12 : 1 ; 17 : 8 ; Act. 7 : 3, 4. Le pays de Canaan était pour Abraham personnellement et pour les pieux Hébreux. Comparez Gen. 12 : 1, 2 ; 15 : 18–21 ; Deut. 32 : 8, 9 ; Act. 7 : 5. Mais la terre entière lui fut donnée comme l'héritage de plusieurs nations, sa postérité, c'est-à-dire de tous ceux qui croient. Rom. 4 : 11, 13, 17 ; Dan. 7 : 27. Mais Christ doit racheter et les héritiers et l'héritage, car par la chute d'Adam la malédiction de Dieu repose sur l'homme et sur la terre, et tous deux sont sous la puissance du péché et de la mort.

VIS.—La famille d'Adam est certainement composée de plusieurs nations, c'est-à-dire qu'elle est composée de ceux qui sont rachetés par Christ d'entre toutes les nations, et cette distinction de nations est perpétuée dans la nouvelle terre, car ceux qui sont sauvés sont encore connus comme nations. Mais comment ceci est-il pour la gloire de Dieu? Et comment ceci peut-il être accompli?

MIN.—Dieu promit à Abraham que par Christ il serait le père d'une multitude de nations. Comparez Gen. 17 : 5; 22 : 18. Lorsque les saints de tous les âges prendront le royaume qui est sous tous les cieux, leur division en nations montrera ce que l'Evangile de Christ a fait pour chaque nation, et montrera également comment Dieu a accompli sa promesse à Abraham en faisant de lui le père d'une multitude de nations.

VIS.—Mais comment ceci peut-il être accompli?

MIN.—Il n'y a rien d'impossible à Dieu. Lorsqu'il fit la terre au commencement, il examina toute son œuvre à la fin du sixième jour et déclara que tout était très-bon. Gen. 1 : 31. Le péché de l'homme fit que Dieu maudit la terre. Et elle a été depuis lors remplie de péché, de misère et de mort. Gen. 3 : 17–19. Au jour du Jugement, Dieu fondra et dissoudra notre terre par le feu. 2 Pier. 3 : 7, 10–12; Mal. 4 : 1–3. Lorsque ceci aura eu lieu, Dieu créera toutes choses nouvelles. Apoc. 21 : 5.

VIS.—Voulez-vous dire que la nouvelle terre reprendra l'aspect de la première terre comme cela existait avant que la malédiction de Dieu tombât sur elle?

MIN.—C'est précisément mon idée. La nouvelle terre sera remplie de la gloire de Dieu, comme le fond des mers des eaux qui le couvrent; elle sera d'autant plus glorieuse que ne le fut la terre au commencement, que Christ le second Adam est plus glorieux que ne le fut le premier Adam. Mais la configuration générale de la nouvelle terre ressemblera tellement à la création originelle que ceux qui ont vu l'une reconnaîtront l'autre. Ainsi il fut promis à Abraham la possession personnelle du pays de Canaan pour un héritage éternel, et pourtant il n'en reçut jamais un pied de terrain. Gen. 17 : 8 ; Act. 7 : 4, 5. La promesse faite à Abraham doit donc être accomplie après la résurrection, et par conséquent le pays de Canaan doit avoir une existence distincte sur la nouvelle terre.

VI

DISTINCTION NATIONALE DANS LE LIVRE DE VIE.

VIS.—Si le pays de Canaan existe sur la nouvelle terre, alors d'autres contrées doivent aussi avoir une existence définie, mais sans que la malédiction y repose plus. Mais Esaïe ne dit-il pas que ceux qui seront sur la nouvelle terre ne se souviendront plus des choses passées, et que l'ancienne terre ne reviendra plus dans leur esprit? Esa. 65 : 17. Et comment ceci peut-il être vrai, si la plupart des scènes de la nature comme les fleuves, les lacs et les montagnes seront perpétués dans la nouvelle création? Elles seront sans doute infiniment plus glorieuses et complétement délivrées de la malédiction, mais ne conserveront-elles point quelque chose de la première terre toujours présente à l'esprit?

MIN.—Le prophète ne veut pas dire que nous oublierons l'existence de la première terre, ni que nous cesserons de nous souvenir de son aspect naturel. Mais il veut dire que la nouvelle terre plaira tellement à ses habitants qu'il ne s'y trouvera rien qui leur fasse regretter que la première soit passée.

VIS.—Peut-il être vrai que le dessein de Dieu soit de donner à ceux qui seront sauvés d'entre chaque nation leur propre contrée, et même de restaurer quelque chose de l'aspect naturel de ces contrées, aspect qui se rattache à leur histoire du temps passé? Dieu préserve-t-il le régistre de la nationalité de ceux dont les noms sont inscrits dans son livre de mémoire?

MIN.—Si nous étudions soigneusement le psaume 87, nous verrons qu'il est directement enseigné que Dieu conserve le régistre de la contrée natale de chacun de ses serviteurs. Et nous pouvons bien croire que lorsqu'Abraham recevra le pays de Canaan en possession perpétuelle il le reconnaîtra comme le pays de Canaan. Le Carmel, le Basan et le Liban existeront encore et il contemplera de nouveau la montagne de Morija sur laquelle il offrit Isaac. Il verra Hébron où il ensevelit Sara avec un tel chagrin, mais non plus alors comme un lieu de sépulture. Il verra Bethléhem où Christ naquit, il verra le Calvaire où Christ fut crucifié, et le mont des oliviers d'où il monta aux cieux. Et de même d'autres dont les noms sont inscrits dans le livre de vie, verront chacun le pays natal qui lui est cher, où il a porté la croix de Christ, mais où jamais le chagrin ni la douleur n'entreront plus. Ce sera alors que les jours des cieux seront sur la terre. Deut. 11 : 21.

VIS.—J'apprécie grandement ces choses. Mais ne lisons-nous point que le mont des Oliviers disparaîtra? Zach. 14 : 4, 5.

MIN.—Le temps où le mont des oliviers sera divisé est le moment où les méchants seront punis. Mais c'est avant la restauration finale où Dieu créera toutes choses nouvelles. Dans notre prochaine entrevue nous étudierons le caractère de ceux qui seront les héritiers du pays de la promesse.

Tempérance

ET je mis devant les enfants de la maison des Récabites des gobelets pleins de vin, et des tasses, et je leur dis : Buvez du vin. Et ils répondirent : NOUS NE BOIRONS POINT DE VIN. Jér. 35 : 5, 6.

L'ALCOOL EST UN POISON.

PAR M. LIVESEY.

QUAND vous prenez un verre de bière, de vin, ou de toute autre liqueur forte, songez que dans ce verre il y a une certaine quantité *d'alcool*, c'est-à-dire de poison. On l'appelle souvent de *l'esprit*, ce qui veut dire un mélange formé moitié d'alcool, moitié d'eau. C'est cette substance qui produit l'ivresse à tous ses degrés ; L'ALCOOL est le poison qui envenime la plaie. Il n'y a pas d'alcool dans l'eau, ni dans le lait, ni dans le thé, ni dans le café; mais dans la bière blonde, dans la bière noire, dans le cidre, dans le vin, dans le genièvre, dans le rhum, dans l'eau-de-vie, et dans le whiskey, il y en a une certaine quantité, tantôt plus, tantôt moins. Beaucoup de buveurs attribuent par ignorance la cause des souffrances qu'ils éprouvent, non pas à l'alcool, mais à une *falsification* quelconque. Tous les maux des gens qui se livrent à la boisson, leur pauvreté, leurs crimes, leur mort prématurée, tout cela vient de ce que le poison de l'alcool s'est glissé en eux. Voici deux hommes qui font un pari: ils boivent une grande quantité de bière, ou de rhum, ou de whiskey: quelques heures après ils meurent. C'est l'alcool qui les a tués. Un mari qui est la bonté même quand il est à jeun, s'en va boire au café, et revenu chez lui bat sa femme comme plâtre, la met à la porte, et pour ce fait est condamné à six mois de prison. C'est l'alcool qui a poussé son bras à commettre cette odieuse brutalité. Une chaudière éclate et, en éclatant, détruit un établissement, tue nombre de personnes, en estropie plus encore: d'où vient cet accident le plus souvent? De ce que l'homme chargé de surveiller la machine s'est endormi. Et pourquoi s'est-il endormi? parce qu'il avait trop bu d'alcool, *sous prétexte de se donner du nerf*. Ne mène-t-on pas au poste toutes les semaines des milliers d'hommes ramassés ivres dans les rues? C'est l'alcool qui les a enivrés et pas autre chose. Le mal que l'alcool fait à lui seul est incalculable, et cependant nous voyons toutes les classes de la société en boire avec avidité. Que de gens ont été trompés par les boissons alcooliques! Tous les ivrognes ont commencé par *boire modérément*, comme on dit. A mesure que les ivrognes fieffés s'en vont, ce sont des *buveurs modérés* qui prennent leur place. La nature trompeuse de l'alcool pousse toujours les victimes à prendre davantage. Ce liquide de feu n'est pas plus un «présent de la Providence» que les fusils et les sabres, que les canons, ou les boulets. Il est toujours le résultat de la *fermentation*. Le jus du raisin, des pommes, de la betterave, ou de toute plante, fruit et racine qui contiennent du sucre, donne de l'alcool en fermentant. C'est à la distillerie ou à la brasserie que ce poison prend naissance.

L'alcool pur est un poison violent. Personne ne pourrait le boire sans être étendu d'eau. Bien qu'il tue des milliers d'hommes, qu'il en ruine des millions, qu'il porte le malheur dans presque toutes les familles, telle est l'absurdité de la mode que les gens riches rivalisent à qui aura le plus de cet abominable liquide sur sa table et dans sa cave. Dans tout banquet, dans tout festin, il faut pour bien faire les choses, verser ce poison aux invités et les presser d'en accepter. Il faut boire de l'alcool, ce fléau de la santé, à la santé de «la *République*,» *des ministres*, *du préfet*, etc. Si la commission d'enquête chargée de découvrir la cause de la maladie des pommes de terre ou du gros bétail avait réussi dans ses recherches, qu'aurait-on fait? Toute la nation d'une voix unanime aurait demandé qu'on extirpât la cause du mal. Or la cause de l'ivrognerie est connue de tout le monde et personne ne cherche à y remédier. C'est à peine si quelques rares familles sont à l'abri de ce fléau. Les grands et les petits, l'église et l'état, les gouvernants et les gouvernés, déclarent bien qu'il *faut faire quelque chose*, et tous cependant continuent à boire ou à répandre le poison dont ils connaissent les effets. Tous en font le dieu de la maison et l'y adorent

religieusement. Tous s'accordent pour condamner les cafés, et ils achètent, mettent en cave et boivent chez eux le même alcool qui fait du café un endroit si pernicieux. Au lieu de se garantir contre le poison, ils tendent la main pour le recevoir.

L'effet de l'alcool sur la constitution de l'homme est mauvais en quelque quantité qu'on en prenne. Ce n'est pas un aliment, c'est une substance contraire à notre tempérament, qui ne sert qu'à tout bouleverser en nous. La nature s'efforce de repousser cet ennemi à son entrée. C'est le combat de la nature et de l'alcool qui donne ce que l'on appelle *le stimulant*. La lutte ne finit que quand la nature est anéantie et elle a pour résultat l'ivresse du buveur, qui est alors *alcoolisé*. Le système nerveux s'affaiblit; l'intelligence et l'esprit perdent leur force. La conscience se brûle et se dessèche comme l'estomac, et les passions brutales deviennent maîtresses de l'ivrogne. C'est de cette dégradation de chaque homme que viennent tous ces malheurs domestiques si fréquents aujourd'hui. C'est l'alcool qui en est la cause, et cependant tout le monde boit de l'alcool! La coutume de fabriquer, de vendre et de boire de l'alcool est tout simplement une guerre sacrilége déclarée aux lois de la nature—aux lois de Dieu. Tous ceux qui boivent sont plus ou moins alcoolisés; les ivrognes endurcis le sont complétement. Si les tombes des gens morts dans la force de l'âge pouvaient parler, combien diraient du mort qu'elles renferment: «Sa vie a été abrégée par l'alcool?»

Vous tous qui buvez des liqueurs fortes et des boissons fermentées, laissez-moi vous exhorter à abandonner la boisson. *N'y goûtez pas. Que pas une goutte d'alcool ne paraisse sur votre table.* La bouteille de vin et la cruche de bière sont les plus terribles ennemis de notre civilisation. Habituez-vous à une abstinence totale, et donnez sans tarder le coup de mort au plus grand ennemi du genre humain— à l'alcool.

LA TEMPÉRANCE
EST UN DEVOIR CHRÉTIEN.

PAR MME. E. G. WHITE.

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

CE n'est point une chose facile de vaincre des habitudes prises, de renoncer au goût des narcotiques et des stimulants. C'est au nom de Jésus-Christ seul que l'on peut remporter cette grande victoire. Notre Sauveur a acquis à un grand prix la rédemption de l'homme. Dans le désert de la tentation il souffrit les douleurs les plus aiguës de la faim; et pendant qu'il était amaigri par le jeûne, Satan s'approcha avec ses tentations nombreuses pour assaillir le Fils de Dieu—prendre avantage de sa faiblesse, le vaincre et faire échouer ainsi le plan du salut. Mais Christ fut inébranlable; il vainquit en faveur de la race humaine, afin de pouvoir la sauver de la dégradation de la chute. L'expérience de Christ est pour notre profit. Son exemple en triomphant de l'appétit indique le chemin à ceux qui veulent être ses disciples et s'asseoir finalement sur son trône. Le Fils de Dieu sympathise à la faiblesse humaine. Son amour pour notre race déchue fut si grand qu'il fit un sacrifice infini pour s'approcher de l'homme et l'élever finalement jusqu'à son trône par sa puissance divine. Mais il reste à chacun de décider si Christ accomplira pour lui ce qu'il est parfaitement capable de faire.

L'homme veut-il rechercher le pouvoir divin et veut-il résister avec détermination et persévérance à Satan comme Christ lui en a donné l'exemple dans sa lutte avec l'ennemi au désert de la tentation? Dieu ne peut pas sauver l'homme de la puissance de l'artifice de Satan contre sa volonté. L'homme doit faire usage de son pouvoir humain, aidé de la puissance divine de Christ, pour résister et vaincre à tout prix. En un mot, il doit vaincre comme Christ a vaincu. Et alors, par la victoire qu'il lui est donné de remporter au nom tout puissant de Jésus, il peut devenir héritier de Dieu et cohéritier de Christ.

Ceci ne pourrait être le cas si Christ seul devait tout surmonter. L'homme doit faire *sa part*. L'homme doit être vainqueur pour son propre compte, par la force et la grâce que Jésus lui donne. L'homme doit coopérer avec Christ dans l'œuvre de vaincre et ensuite il participera aussi à la gloire de Christ. C'est une œuvre sacrée dans laquelle nous sommes engagés. L'apôtre Paul dit: «Ayant donc, mes bien-aimés, de telles promesses, nettoyons-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant notre sanctification dans la crainte du Seigneur.» 2 Cor. 7:1.

C'est un devoir sacré que nous devons à Dieu de conserver notre cœur pur, comme un temple pour le Saint-Esprit. Si le cœur et l'esprit sont consacrés au service de Dieu, obéissant à tous ses commandements, si nous l'aimons de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de toute notre pensée, et notre prochain comme nous-mêmes, nous serons trouvés répondant loyalement à ce que le ciel exige de nous.

L'apôtre nous dit de nouveau: «Que le péché ne règne donc point dans vos corps mortels pour lui obéir en ses convoitises.» Rom. 6:12. Il exhorte aussi ses frères à rechercher diligemment et avec des efforts persévérants la pureté et la sainteté de la vie dans ces mots: «Tout homme qui combat s'abstient de tout; et ces gens-là le font pour avoir une couronne corruptible, mais nous le faisons pour en avoir une incorruptible.» 1 Cor. 9:25.

Il nous représente la lutte spirituelle et sa récompense en comparaison des différents jeux institués par les païens en l'honneur de leurs dieux. Pour ces jeux, les jeunes gens étaient soumis à la discipline la plus sévère. Tous les plaisirs qui avaient une tendance à affaiblir le corps étaient défendus. Ceux qui se soumettaient à cette discipline ne pouvaient se permettre des aliments de luxe ou du vin; car cela aurait affaibli leur vigueur corporelle, leur santé et leur force. On considérait comme le plus grand honneur de gagner une simple couronne de feuillage qui devait se faner peu après.

Dans ces occasions, il y avait une multitude de témoins, rois et nobles, qui assistaient à la lutte. Ceux qui concouraient pour cette couronne périssable, après s'être imposé la plus grande privation et s'être soumis à la discipline la plus sévère, pour obtenir la vigueur et l'activité corporelles, dans l'espérance d'être vainqueurs, n'étaient pas même alors sûrs d'obtenir le prix. Le prix ne pouvait être accordé qu'à un seul. Il en était qui avaient travaillé aussi péniblement que les autres et fait les plus grands efforts pour gagner la couronne, mais comme ils avançaient la main pour saisir le prix, un autre, les devançant d'un instant, s'emparait du trésor convoité.

Tel n'est point le cas dans la lutte des chrétiens. Tous peuvent concourir dans la lice et être sûrs de la victoire et d'une gloire immortelle, s'ils se soumettent aux conditions. St.-Paul dit: «Courez de manière que vous le remportiez.» 1 Cor. 9:24. Il explique ensuite les conditions qu'il est nécessaire d'observer afin de réussir: «Tout homme qui combat s'abstient de tout.»

Si des païens qui n'étaient pas dirigés par une conscience éclairée, qui n'avaient point la crainte de Dieu devant eux, renonçaient à tout plaisir qui eût pu les affaiblir, pour une simple couronne périssable et les applaudissements de la multitude, combien plus les chrétiens qui courent dans la lice de l'espérance de l'immortalité et de l'approbation du ciel, ne doivent-ils pas renoncer volontairement à des stimulants malsains et à des plaisirs qui dégradent les mœurs, affaiblissent l'intelligence et soumettent les facultés de l'esprit aux goûts et aux passions charnelles. Des multitudes de gens dans le monde sont témoins de cette course de la vie, la lice de la vie chrétienne. Et ce n'est pas tout. Le Maître de l'univers et des myriades d'anges sont spectateurs de cette lutte—veillant avec anxiété qui réussira à vaincre et à gagner la couronne de gloire qui ne se flétrit point. C'est avec un grand intérêt que Dieu et les anges voient les sublimes efforts de renoncement de ceux qui courent dans la lice chrétienne. La récompense donnée à chacun sera proportionnée à l'énergie persévérante et à la sincère fidélité avec laquelle on aura accompli sa part dans cette grande lutte.

Dans la course à laquelle il a été fait allusion, il n'y en avait qu'un qui pût obtenir le prix. Dans la lutte chrétienne l'apôtre dit: «Je cours donc, non à l'aventure.» Nous ne devons point être déçus à la fin de la course. La course n'est point incertaine pour ceux qui se soumettent complétement aux conditions de la Parole de Dieu, avec le sentiment de leur responsabilité à conserver leur vigueur physique et leur activité corporelle afin d'avoir un esprit bien posé et des mœurs pures. La couronne n'est pas incertaine; tous peuvent gagner le prix, gagner et porter la couronne de gloire immortelle

L'apôtre Paul nous dit que «nous servons de spectacle au monde, aux anges et aux hommes.» 1 Cor. 4:9. Une nuée de témoins nous observent dans la lice. «Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe aisément, poursuivons constamment la course qui nous est proposée, regardant à Jésus, le Chef et le Consommateur de la foi qui, à cause de la joie qui lui était proposée, a souffert la croix, méprisant l'ignominie et s'est assis à la droite du trône de Dieu.» Héb. 12:1,2. Le monde ne doit pas être notre criterium. Il est de bon ton de satisfaire son appétit par des aliments coûteux et des stimulants contre nature qui fortifient les mauvais penchants et qui arrêtent l'accroissement et le développement des facultés morales. Il n'est donné aucun encouragement aux enfants d'Adam qui leur montre la possibilité de devenir vainqueurs dans la lutte, s'ils ne se décident à pratiquer la tempérance en toutes choses. S'ils font ceci, ils ne lutteront point comme celui qui frappe en l'air.

Si les chrétiens tiennent leurs corps assujettis et soumettent leurs appétits et leurs passions au contrôle d'une conscience éclairée, sentant que c'est un devoir qu'ils doivent à Dieu et à leurs voisins, d'obéir aux lois qui règlent la santé et la vie, ils jouiront de la bénédiction d'une vigueur physique et mentale. Ils auront le pouvoir moral de s'engager dans la lutte contre Satan; et au nom de Celui qui vainquit l'appétit en leur faveur, ils pourront être plus que vainqueurs pour leur propre compte.

Les Signes des Temps

Heureux ceux qui font ses Commandements.

BALE (SUISSE), AVRIL 1883.

-: RÉDACTEURS :-
J.-N. ANDREWS, - - URIAH SMITH.

SAUL ET DAVID.

LA conduite de Saül envers David fut méchante au suprême degré et inexcusable. David était le plus fidèle et le plus accompli des serviteurs de Saül. Tout devoir que lui confiait Saül était aussitôt accompli, sans que la moindre chose fût négligée. 1 Sam. 18:5, 14, 15. De plus, la conduite de David était si sage, que tout ce qu'il entreprenait réussissait. Il ne se détourna jamais de son devoir envers le roi, et il ne permit jamais à d'autres d'y manquer, lorsqu'il put les en empêcher. David craignait Dieu et honorait le roi. Il était droit envers Saül dans toutes ses paroles et dans tous ses actes et il était vrai envers lui dans toutes les intentions de son cœur. Jamais homme n'en servit un autre avec une plus grande fidélité que David ne servit Saül. 1 Sam. 18:30.

Malgré cela, Saül fut l'implacable ennemi de David. Il le haïssait d'une haine qui n'avait point de bornes. Son principal but fut, durant une longue période, de rechercher la vie de David. Il chercha à la lui ôter en feignant des actes d'amitié, et il tenta même de l'assassiner de sa propre main. 1 Sam. 18:6-12, 20, 21. Il ne renonça jamais à ses desseins meurtriers, jusqu'à ce qu'il fut tué lui-même en bataille contre les Philistins. 1 Sam. 31:1-6.

Qu'est-ce qui donna à Saül la disposition d'assassiner le plus noble et le plus fidèle de ses serviteurs? Qu'est-ce qui le poussa à tuer un homme dans la conduite duquel il ne pouvait trouver aucune faute, et sur la fidélité et la parfaite intégrité duquel il pouvait toujours se reposer? Ce fut l'envie, ce vil principe, qui porta les patriarches à vendre Joseph en Egypte, et qui poussa Caïn à tuer Abel son frère. Act. 7:9; 1 Jean 3:12; 1 Sam. 18:7, 8, 12.

Saül était à cette époque un des plus méchants hommes qu'il y eût dans tout Israël. S'étant vendu pour faire le mal, il continua à devenir de plus en plus méchant. Il avait assez le temps de réfléchir et de reconnaître que David ne lui avait jamais fait aucune injustice et qu'il était complétement innocent de tout mal envers le roi. Mais il nourrissait des pensées de meurtre dans son cœur et il ne se désista jamais de ses intentions, savoir de faire mourir son fidèle serviteur, quoiqu'il sût que c'était sans provocation et qu'il n'eût aucune excuse pour commettre ce terrible crime.

Lorsque le peuple d'Israël demanda un roi, Dieu ne désirait point accéder à leur requête. Il savait que lorsque les hommes sont élevés à cette haute dignité et qu'ils possèdent un pouvoir absolu sur les autres, ils sont dans le plus grand danger de s'élever par orgueil et d'oublier les droits des autres en exerçant un pouvoir tyrannique sur eux. C'est pour cette raison que Dieu ne voulait point établir une famille royale en Israël, mais préférait gouverner son peuple par des juges qu'il choisissait de temps à autre et qui tiraient directement leur pouvoir du ciel. Mais le peuple persista à demander un roi, et Dieu accéda à leur requête. 1 Sam. 8.

Dieu choisit Saül pour être le premier roi d'Israël. Il n'y a aucune raison de mettre en doute qu'il fût, par son humilité et son excellent caractère l'homme le plus propre de toute la nation, pour être élevé à cette dangereuse distinction. 1 Sam. 9:1, 15-17, 20, 21; 10:20-24; 15:17. Mais quelques années de pouvoir suprême développèrent en Saül ces mauvais principes qui devaient par la suite causer sa perte totale. Il craignait de commencer son office de roi, connaissant sa propre faiblesse et tremblant d'oublier Dieu et de tomber dans le péché. Oh! s'il avait toujours eu la crainte de Dieu devant ses yeux! Oh! s'il n'avait jamais cessé de veiller et de prier!

Mais peu à peu il s'éloigna de Dieu. Il endurcit sa conscience, il perdit le sentiment de sa responsabilité; il perdit son humilité et devint grand à ses propres yeux; il perdit le sentiment de la droiture et devint tyrannique. Il perdit particulièrement le sens de sa dépendance de Dieu et devint irréfléchi et rempli de propre suffisance. Ainsi lorsque Dieu accomplit une grande délivrance pour Israël par la main de Jonathan, Saül osa donner un ordre inconsidéré condamnant à mort quiconque prendrait de la nourriture en ce jour. Et parce que Jonathan, qui ne savait rien de cet ordre du roi, avait goûté d'un rayon de miel, il le condamna à mort. 1 Sam. 14. Finalement, lorsqu'il fut envoyé pour détruire les Hamalécites, il osa transgresser ouvertement le commandement de Dieu. 1 Sam. 15.

Alors Dieu lui annonça qu'il avait choisi un homme pour remplir sa place, et qu'il donnerait le royaume à cet homme. Lorsque David se fut distingué par ses victoires sur les Philistins et par les grands services qu'il avait rendus à la nation, Saül eut la pensée que ce noble jeune homme était celui que Dieu avait choisi pour prendre sa place. 1 Sam. 18:5-17. Jonathan avait la même conviction que son père, savoir que David était appelé à monter sur le trône d'Israël, et Jonathan acquiesça au choix que Dieu avait fait, car la grâce de Dieu remplissait tellement son cœur qu'il était au-dessus de la faiblesse de la nature humaine. 1 Sam. 23:17. Mais Saül était complétement incapable de se soumettre à Dieu. Le mal régnait dans son cœur, et l'Esprit de Dieu s'était éloigné de lui.

Lorsque nous lisons la longue histoire de sa carrière de méchanceté, racontée dans le premier livre de Samuel (chapitres 14-31), nous sommes étonnés qu'un homme, qui avait été une fois l'humble serviteur de Dieu, pût devenir si foncièrement méchant. Ainsi, dans une occasion, il fit entièrement détruire Nob, ville de sacrificateurs, avec tous ses habitants et même ses animaux domestiques, parce David avait reçu quelque secours dans cette ville, sans que personne dans la localité n'eût aucune idée que par cet acte de charité ils pussent déplaire à Saül. 1 Sam. 22:9-19.

La perte de Saül est un avertissement solennel pour nous. Il commença bien, mais il finit comme nous avons tout lieu de le croire, dans une complète apostasie. Il ne put pas supporter la prospérité. Il ne put pas supporter son haut rang sans se laisser vaincre par l'orgueil. Il ne put pas être en possession de la puissance sur la vie et les biens des autres, sans devenir un tyran. Il serait plus correct de dire que, quoiqu'il eût pu faire toutes ces choses par la grâce de Christ, il négliea complétement de les faire. Phil. 4:12, 13.

Beaucoup de chrétiens sentent, lorsque l'adversité les frappe, que c'est un appel de Dieu à s'humilier devant lui. Mais il y en certainement très-peu qui comprennent que dans la prospérité nous avons un plus grand besoin même de nous humilier que lorsque nous souffrons de l'adversité. La prospérité fit que Saül oublia Dieu. Ce fut l'erreur fatale de ce malheureux roi. Lorsque Dieu répandit ses bénédictions dans le sein de Saül, le roi aurait dû dire à Dieu: Je ne suis pas digne de la moindre de ces grâces; enseigne-moi à les employer pour le bien des autres. Lorsque Dieu lui conféra les honneurs du royaume, Saül aurait dû dire: O Eternel! je ne suis que poudre et cendre, que je ne m'élève jamais par orgueil. Et, lorsqu'il eut en sa puissance la vie et les biens des autres, il aurait dû prier Dieu de le garder de devenir un tyran. Nous ne devons pas nous empresser de condamner Saül. Il céda à de grandes tentations, mais nous cédons souvent à des tentations beaucoup plus faibles. Combien souvent n'oublions-nous point Dieu lorsqu'il nous favorise d'une prospérité moins grande! Combien souvent, lorsque Dieu nous confère quelque honneur, ne nous en attribuons-nous pas la gloire, au lieu de la donner à Dieu! Et même, lorsque d'autres sont, par des événements providentiels, placés sous notre autorité et notre direction, combien ne sommes-nous pas disposés à exercer sur eux un pouvoir tyrannique et à exiger qu'ils se soumettent à nous, quelque désagréable que cela leur puisse être? Le roi Saül fut un exemple frappant de ce qu'est le caractère du vieil homme. Nous ne devons jamais oublier que ceux dont la vie est dirigée par cette mauvaise nature n'entreront jamais dans le royaume de Dieu, à moins que la grâce du Seigneur ne change d'abord complétement leur caractère.

Il semble étrange que la Providence permît que David fût si cruellement persécuté par Saül, durant une si longue période. Sans doute qu'il fut plusieurs fois tenté de murmurer contre Dieu, de ce que de telles afflictions l'assaillissent. Mais quant à nous, l'explication n'est pas difficile, et en tout ceci nous voyons la sagesse et la bonté de Dieu. David avait été choisi de Dieu pour succéder à Saül sur le trône d'Israël. David était un homme mortel exposé aux tentations et au danger de pécher contre Dieu, précisément comme l'avait été Saül. La sagesse de Dieu permit ainsi que David souffrît de l'orgueil, de la cruauté et de la tyrannie de Saül, afin qu'il connût, par une expérience personnelle combien terrible sont les souffrances qu'un méchant roi peut infliger à ceux sur lesquels il règne, et afin qu'il ne fît jamais souffrir les autres de l'injustice dont il avait souffert de la part de Saül. Nous avons raison de croire qu'il profita de cette triste expérience de la tyrannie de Saül, et qu'il n'oublia pas la leçon qu'il avait ainsi apprise, savoir que celui qui gouverne les hommes doit gouverner justement et dans la crainte de Dieu. 2 Sam. 23:3.

Dieu nous enseigne à être miséricordieux envers ceux qui sont égarés en permettant que d'autres soient cruels envers nous lorsque nous faisons mal. Nous nous étonnons parfois de nos afflictions lorsque nous avons commis des fautes. Nous sommes surpris que d'autres nous jugent si durement et sont si exigeants et si sévères. Dieu permet que nous souffrions de l'injustice et de la cruauté afin que nous soyions miséricordieux envers ceux qui sont coupables. Lorsque nous avons commis des fautes, notre devoir est de les corriger avec le plus grand soin et de nous en repentir profondément. Lorsque *d'autres* personnes ont commis des fautes, notre devoir est de leur témoigner de la compassion chaque fois que nous voyons un signe de repentance, et de tendre une main

secourable pour relever ceux qui désirent retourner à Dieu. Nous pouvons être sévères envers nous-mêmes à cause de nos fautes, mais nous devons être compatissants envers les autres.

SIGNES DES TEMPS.

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

6° En réponse à la question posée par les disciples à notre Sauveur: «Quel sera le signe de ton avénement et de la fin du monde», il fait, incidentement, la déclaration suivante avant de leur donner une réponse définie: «Il y aura des famines, des pestes et des tremblements de terre en divers lieux.»

Tandis que de telles épreuves ne devaient point particulièrement indiquer l'approche de la fin, leur apparition anormale dans cette dispensation a un rapport direct avec notre sujet, car elle démontre la véracité des paroles de Christ. De plus, il nous est laissé la liberté d'en conclure, vu les circonstances dans lesquelles elles sont prononcées, que de tels événements augmenteraient en fréquence et en malignité à mesure que nous approcherions de la fin, et deviendraient ainsi des messagers indirects de la venue du grand Roi.

Il paraît, suivant des récits à la portée de chacun, que des événements de cette sorte ont été excessivement nombreux depuis que les paroles de Christ, citées plus haut, ont été prononcées. Ainsi, dans un ouvrage du célèbre savant Noah Webster, publié en 1799, il est montré qu'entre les années 96 et 1755 ap. J.-C., vingt-quatre millions et treize mille êtres humains périrent par des tremblements de terre, des famines et des pestes, sans compter la destruction du tiers de la race humaine, pendant les trois mois de tremblements de terre et de peste de l'année 1005. L'énumération citée plus haut nous donne une moyenne d'environ un million et demi de morts par année. Qu'on nous montre dans quelque période égale de l'histoire de l'humanité une pareille mortalité causée par ces agents destructeurs!

L'augmentation numérique régulière des tremblements de terre, durant le cours des siècles est quelque chose d'étonnant. Le pasteur D.-T. Taylor, dans son ouvrage intitulé «Le Bouleversement futur» *(The Coming Earthquake)*, cite une table de Ponton et Mallett donnant le nombre des tremblements de terre enregistrés de l'an 1700 av. J.-C., à l'an 1868 ap. J.-C., classés dans six périodes, comme suit:

	Nombre	Nomb. d'ans	Moyenne
Sont rapportés avant l'an 1 de J.-C.	58	1700	1 en 29 ans.
Depuis lors à la fin du 9me siècle	197	800	1 « 4 «
« « « « « 15me «	532	600	1 « 1 «
« « « « « 18me «	2804	300	9 « 1 «
« « « 1850	3240	50	64 « 1 «
« « « 1868	5000	18	277 « 1 «

Quant aux tremblements de terre qui ont renversé des villes et causé la mort d'un grand nombre de personnes, l'histoire donne les chiffres suivants:

	Nombre	Nomb. d'ans	Moyenne
De l'an 1700 av. J.-C. à l'an 96	16	1796	1 en 112 ans
« 96 ap. « « « 1850	204	1754	1 en 8 ans
« 1850 « « « 1865	15	15	1 en 1 an
« 1865 « « « 1868	15	3	5 en 1 an

«Dans la seule année de 1868, plus de 100,000 personnes périrent par des tremblements de terre. En janvier 1869, il y eut onze tremblements de terre, dont deux causèrent un mal immense.»

7° Le prophète Joël (2 : 30), cité par Pierre (Act. 2 : 19), prédit des «prodiges dans les cieux et sur la terre, du sang et du feu et des colonnes de fumée» «avant que le jour grand et terrible de l'Eternel vienne.» Et de nouveau, la réponse de l'histoire est: Accompli. La seule difficulté est de donner dans un court espace une idée suffisante des nombreux événements merveilleux qui sont arrivés depuis cinquante ans. On a vu des phénomènes que les journaux ont décrits dans des termes dont nous pourrions donner le sommaire à peu près dans ces mots: Evénements extraordinaires—singuliers—alarmants—lueurs intenses—feux terrifiants—sombres vapeurs empourprées, d'un aspect des plus grandioses—épouvantables conflagrations—immenses volumes de fumée etc.» Un ouvrage intitulé: *Phénomènes célestes des Temps modernes*, par H. Jones, décrit une scène qui eut lieu le 25 janvier 1837, alors que «les cieux mêmes semblaient être en feu.» «La neige paraissait être de sang et de feu.» «Dans un endroit, près d'une montagne, les gens m'informèrent qu'on voyait sur la neige comme des vagues de feu descendant la montagne.»

8° L'aurore boréale. Ce merveilleux phénomène ne compte pas plus de deux cents ans, ayant été remarqué pour la première fois à Londres en mars 1716, et en Amérique le 11 décembre 1719. Son apparition dans ces deux pays remplit les gens d'une grande frayeur. On regarda ce phénomène comme le précurseur du feu du Jugement qui devait consumer le monde.

9° La mer et les flots faisant un grand bruit. Luc 21 : 25. Un phénomène particulier à la dernière moitié du XIXme siècle, ce sont ces déversements des eaux de l'océan par-dessus les terres. Le *Harper's Magazine* de 1869 dit que cet horrible phénomène a entraîné des milliers de mortels dans les profondeurs de l'océan et qu'il a écrasé sur les côtes un nombre infini de vaisseaux. «Que de villes puissantes n'a-t-il pas dévastées, remplissant leurs rues des sables de l'océan et peuplant leurs palais d'affreux monstres marins!» Nos lecteurs se souviendront des terribles catastrophes de Lima et d'Arica, Pérou. Le journal *New York Tribune* du 12 novembre 1868, dit:

«Le lancement des eaux de la mer par-dessus les côtes sont les bouleversements les plus terribles et les plus étendus que l'on puisse citer. On dit que l'eau parcourt plus de 330 lieues par heure. Les eaux des deux grands océans Atlantique et Pacifique ont été agitées dans toute leur étendue. Nous mentionnons en particulier l'inondation à St.-Thomas et dans les îles voisines, où les eaux s'élevèrent à quinze mètres de hauteur. . . . Ceux qui ont été témoins de ces vagues disent que le mugissement de l'océan était tout ce qu'il y a de plus terrifiant.»

Sous ce chef, nous pourrions aussi mettre la longue liste des désastres sur mer qui augmente si rapidement. Ceci sera suffisamment indiqué par le fait qu'entre les années 1865 et 1875, la marine des Etats-Unis a souffert une perte de 2821 vaisseaux, évalués à frs. 645,338,500. Durant l'année 1870 seulement, la perte pour le monde entier fut de 1887 vaisseaux.

A ces bouleversements de l'océan correspondent les tourbillons, les ouragans, les cyclones sur terre, qui sont devenus si fréquents et si désastreux ces dernières années. On pourrait ajouter à cela les grands incendies de forêts, que l'on déclare être des phénomènes extraordinaires. Le lecteur se rappellera aussi Chicago, Peshtigo, Manistee, White Rock et beaucoup d'autres villes près des lacs Michigan, et Huron. «L'air semblait être en feu. Des flammes les enveloppaient comme d'un nuage et se mouvaient avec la rapidité d'un ouragan». Des nuages de feu paraissaient éclater et répandre partout la mort. On vit des globes de feu tourner et éclater dans toutes les directions. Beaucoup de gens crurent que le dernier jour était venu et périrent sans avoir été détrompés. Et maintenant, comme par un contraste railleur, sont survenues des inondations sans exemple, en Europe et en Amérique, engloutissant des milliers de personnes dans une tombe liquide, chassant des milliers d'autres de leurs demeures et détruisant pour des millions de propriétés.

10° Aux derniers jours, l'avarice devrait se montrer à un haut degré, et les riches devraient amasser d'immenses fortunes. Jacq. 5 : 1–5. Le journal *Religious Intelligencer* du 26 janvier 1883 dit: «Quinze Américains possèdent entre eux, dit-on, quatre millards et 600 millions (4,600,000,000) de francs;» le plus riche de cette liste est M. H. W. Vanderbilt, dont la fortune s'élève à un milliard et 300 millions (1,300,000,000) de francs. M.-H. W. Beecher dit que «le développement de la fortune est maintenant plus grand en somme, en essort et en étendue qu'il ne l'a jamais été auparavant.» Personne ne peut disputer là-dessus, et conséquemment, nul ne peut nier l'accomplissement de la prophétie.

11° L'état politique du monde. «Des guerres et des bruits de guerre», dit une prophétie. Mat. 24 : 6. «Les nations s'étaient irritées», dit une autre prophétie, lorsque la septième trompette commence à sonner. Apoc. 11 : 18. L'Europe est un vaste arsenal. Les ouvriers sont surchargés d'impôts pour entretenir de grandes armées permanentes. Le peuple sent qu'il marche sur une mine qui est sous la garde de quelques hommes dont on ne peut sonder les desseins. Pourtant, malgré tous ces préparatifs de guerre, toute cette méfiance et cette jalousie, tous les murmures et les menaces, la paix dure encore en général; car une autre prophétie dit que les vents de dispute doivent être retenus jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient marqués. Apoc. 7 : 1.

12° La condition morale du monde religieux. Un coup-d'œil jeté dans cette direction fait voir un des signes les plus frappants. La condition de ceux qui font profession de religion aux derniers jours est décrite dans beaucoup de prophéties. Il est prédit qu'un grand déclin, un grand refroidissement aurait lieu. On aimerait mieux le plaisir que Dieu. Les hommes garderaient dans leurs cœurs et dans leurs vies les plus grossiers péchés, et prétendraient pourtant avec tenacité à l'apparence de la piété. Où voyons-nous l'orgueil, le faste, l'extravagance et les amusements mondains, portés au plus grand excès, si ce n'est dans le monde religieux? Entre eux et les mondains déclarés, la ligne de démarcation est entièrement effacée.

13° La dernière grande séduction qui devait arriver pour faire tomber dans le piége ceux qui rejettent la vérité et prennent plaisir à l'injustice, juste avant la venue du Seigneur, s'est manifestée de plus en plus depuis quelques années. Son nom est Spiritisme. Il est dans son premier état de développement parmi toutes les nations. Avec son abolition de tout frein spirituel, sa négation de toute distinction entre le juste et l'injuste et de toute responsabilité morale, ses fables mensongères et sa liberté de pécher, il laisse libre carrière aux instincts les plus bas et promet pourtant la possession de tout bien dans la vie à venir. C'est ainsi qu'il trouve de nombreux partisans parmi ceux qui ne veulent point dépouiller l'esprit charnel, qui évitent la croix et méprisent la vérité. Il est maintenant spécialement occupé à se revêtir des formes de la piété, afin de faire plus aisément des conquêtes parmi

ceux qui font profession de piété. Le spiritisme fera de plus grands miracles que ceux qu'il a accomplis jusqu'à présent et ce sera au moment où il sera le plus actif que Christ apparaîtra. 2 Thess. 2 : 9–11.

14° Le dernier message d'avertissement et de miséricorde qui doit être donné au monde avant que le Seigneur revienne a aussi été prêché depuis bien des années. Apoc. 14 : 9–12. Il est annoncé sur terre et sur mer, au près et au loin. Plus de 250 millions de pages de brochures et traités proclamant ces vérités, ont été envoyées pour accomplir leur mission. Il est préparé à accomplir une grande œuvre dans un court espace de temps. Tous les jours il acquiert plus de force, et lorsque son témoignage sera achevé, on verra apparaître sur la nuée blanche le Fils de l'homme venant pour moissonner la terre. Apoc. 14 : 14.

Où sont donc les signes de la promesse? Plutôt, où ne sont-ils point? Les cieux et la terre en sont remplis. Les dernières influences pour le bien ou le mal se meuvent rapidement pour arriver au point culminant de leur œuvre. Il ne manque aucun signe. La Parole de Dieu est infaillible. Le jour du Seigneur est proche. U. S.

LA DOCTRINE DE LA SECONDE VENUE DE CHRIST

FUT CONNUE DURANT LA PÉRIODE S'ÉTENDANT DE JACOB A DAVID.

DANS LES SIGNES DES TEMPS de février, nous avons montré que la doctrine du second avénement de Christ, du Jugement, du grand jour et de la résurrection des morts fut connue des dix générations entières qui vécurent avant le déluge. Dans le numéro du mois de mars, nous avons montré que cette doctrine fut connue de toutes les neuf générations qui se trouvent entre Noé et Abraham et qu'elle fut bien connue d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Nous allons parcourir maintenant l'histoire de cette doctrine de Jacob à David. Jacob descendit en Egypte pour mourir, n'ayant point reçu l'accomplissement de la promesse qu'il hériterait le pays de Canaan. Gen. 28 : 13 ; 35 : 12 ; Josué 24 : 4. Mais Jacob avait appris la doctrine du second avénement de Christ et de la résurrection des justes par son grand-père Abraham et par son père Isaac et par les révélations qui lui furent données directement de Dieu, qu'il possèderait lui-même le pays de Canaan à jamais, quoiqu'il dût, pendant sa vie, y habiter comme étranger et mourir dans un autre pays. Par conséquent Jacob transporta cette doctrine avec lui en Egypte et lorsqu'il s'endormit, ce fut dans l'espérance d'avoir part à la résurrection des justes, à la venue de Christ. Héb. 11 : 9, 10, 13.

Jacob vécut dix-sept ans en Egypte. Comparez Gen. 47 : 8, 9, 28. La vie agitée et troublée qu'il avait menée jusqu'alors fut changée en une vie de tranquille et calme réflexion. Il eut donc en Egypte assez d'occasions d'enseigner à ses enfants les grandes vérités qu'il avait apprises d'Abraham et qui étaient descendues d'Hénoc. La mère de Moïse était fille de Lévi et petite-fille de Jacob. Ex. 6 : 16–20. Lévi vécut 137 ans, de sorte qu'il a dû passer plus d'un demi-siècle avec Jacob son père et une autre période de même longueur avec sa fille, Jokébed, mère de Moïse. Jokébed eut le privilége d'instruire Moïse dans son jeune âge; elle fit ceci d'une manière si soigneuse que lorsque Moïse eut quarante ans, il quitta la cour de Pharaon pour se joindre aux Hébreux dans l'esclavage. Ex. 2 ; Act. 7 : 20–23 ; Héb. 11 : 23–26. Moïse eut donc tous les trésors de la vérité divine que possédaient ses ancêtres, et outre ceci il eut la plus grande mesure d'inspiration qui ait jamais été accordée à l'homme. Il fut donc bien instruit concernant les événements du dernier jour.

Notre Seigneur Jésus-Christ fit une déclaration remarquable concernant Moïse: «Or, que les morts doivent ressusciter, Moïse même l'a fait connaître lorsque, rapportant ce qui lui arriva près du buisson, il nomme le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Luc 20 : 37. Les paroles de Christ enseignent non-seulement que les patriarches qui étaient morts devaient revivre parce que Moïse avait écrit que Dieu s'appelle encore leur Dieu, mais les paroles du Sauveur impliquent aussi que Moïse lui-même comprenait cette déclaration comme signifiant que Dieu ressusciterait ses serviteurs. La résurrection implique toujours la venue de Christ pour exécuter le Jugement.

L'opinion générale des savants et des critiques les plus éclairés est que le livre de Job fut écrit par Moïse, par les faits qu'il apprit durant ses quarante années de séjour dans le pays de Madian qui était près du pays de Huts, contrée où vivait Job. Il est certain que Job comprenait la doctrine du Jugement à venir, où les cieux et la terre passeront (2 Pier. 3 : 7, 10), et la doctrine de la seconde venue de Christ pour ressusciter les morts. Si ces grandes vérités étaient comprises par Job, elles étaient certainement aussi comprises par celui qui écrivait le livre de sa vie. Job dit: «Ainsi l'homme est couché par terre et il ne se relève point; ils ne se réveilleront point, et ils ne seront point réveillés de leur sommeil, *jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cieux.*» Job. 14 : 12. Et il dit plus loin: «Pour moi, je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il demeurera le *dernier* sur la terre; et qu'après que ma peau aura été détruite, je verrai Dieu *de ma chair.*» Job 19 : 25, 26.

Vers la fin des quarante ans de séjour dans le désert, les enfants d'Israël arrivèrent sur la frontière du pays de Moab, et Balak, le roi de Moab, envoya chercher le prophète Balaam pour qu'il vînt maudire les envahisseurs. Nomb. 22 : 1–6. Mais Dieu fit bénir Israël par Balaam de la manière la plus merveilleuse. Vers la fin de sa prophétie, Balaam parla du second avénement de Christ car il y rattache sa propre résurrection en disant qu'il verrait celui qui devait venir. Il parla ainsi: «Je le vois, mais non *pas maintenant*; je le regarde, mais non *pas de près*; une étoile est procédée de Jacob, et un sceptre s'est élevé d'Israël; il transpercera les chefs de Moab, et il détruira tous les enfants de Seth.» Nomb. 24 : 17. Balaam prédit certainement le second avénement de Christ, et la destruction des ennemis d'Israël. Moïse place cette étonnante prédiction dans le récit sacré, et il la comprenait aussi clairement que Balaam. Les enfants d'Israël avaient les livres de Moïse à lire et ne pouvaient jamais oublier qu'une étoile devait procéder de Jacob (Apoc. 22 : 16) et que Balaam devait voir la résurrection des injustes.

La prophétie de Balaam racontée par Moïse (Nomb 24 : 17), et la prophétie de Job, probablement aussi écrite par Moïse (Job 14 : 12 ; 19 : 25–27), placèrent dans la Parole de Dieu cette doctrine du second avénement dans une position telle qu'elle dut toujours être remarquée par les enfants de Dieu. Nous savons par les paroles de Paul qu'elle ne fut pas oubliée durant la période qui s'écoula entre Moïse et David: «Et que dirai-je encore? car le temps me manquerait, si je voulais parler de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephté, de David, de Samuel et des prophètes; qui, par la foi, ont conquis des royaumes, ont exercé la justice, ont obtenu l'effet des promesses, ont fermé la gueule des lions; ont éteint la force du feu, ont échappé au tranchant des épées, ont été guéris de leurs maladies, ont été vaillants dans la guerre, ont mis en fuite des armées ennemies. Des femmes ont recouvré par la résurrection leurs enfants morts, d'autres ont été cruellement tourmentés, refusant d'être délivrés, *afin d'obtenir une meilleure résurrection.*» Héb. 11 : 32–35.

Nous savons donc que durant cette période la doctrine de la résurrection des justes était comprise, et il est nécessaire que la doctrine de la venue du Juste, pour ressusciter ses serviteurs ait été aussi comprise. Anne, la mère de Samuel, décrit ainsi le grand jour du Jugement: «Ceux qui contestent contre l'Eternel seront froissés; il tonnera des cieux sur chacun d'eux; l'Eternel jugera les extrémités de la terre, il donnera la force à celui qu'il a fait roi et il élèvera la corne de son Oint.» 1 Sam. 2 : 10.

Lorsque nous arrivons au temps de David, la Bible commence à exprimer cette doctrine de la manière la plus triomphante. Ainsi Asaph, l'ami de David (1 Chron. 15 : 16, 17) en parle avec précision et liberté dans ces paroles: «Notre Dieu viendra, et ne demeurera plus dans le silence; il y aura un feu dévorant devant lui, et autour de lui il y aura une grosse tempête. Il appellera les cieux d'en haut, et la terre, pour juger son peuple, et il dira: Assemblez-moi mes bien-aimés, qui ont traité alliance avec moi sur le sacrifice. Les cieux annonceront aussi sa justice, car c'est Dieu qui est juge.» Ps. 50 : 3–6. Et David dit: «Mais moi, je verrai ta face en justice, et je serai rassasié de ta ressemblance, quand je serai réveillé.» Ps. 17 : 15.

Nous terminerons le témoignage que David rend de cette doctrine et celui du livre des Psaumes dans notre prochain numéro.

ZACHARIE LE PROPHÈTE.

—UNE—

EXPLICATION DU CHAPITRE VIII.

JÉRUSALEM, LA VILLE DE VÉRITÉ.

DANS ce chapitre, le prophète annonce les grandes choses que Dieu désirait faire pour Jérusalem. Nous verrons pourtant que le Seigneur imposait au peuple la condition d'obéissance. Dieu dit (Zach. 8 : 1, 2) qu'il avait été jaloux pour Sion avec une grande ardeur. Suivant Zach. 1 : 14, 15, il livra son peuple entre les mains des nations afin qu'ils fussent punis de leurs péchés. Or les nations n'avaient pas seulement humilié le peuple de Dieu en l'emmenant en captivité, mais elles l'avaient cruellement affligé. C'est pour cette raison que Dieu avait puni d'une manière signalée le roi de Babylone (Dan. 5) qui avait osé continuer de vivre dans toute espèce de péchés, quoiqu'il eût vu comment Dieu punissait les Juifs. Dieu était jaloux pour les Juifs, parce qu'ils s'étaient repentis de leurs péchés et parce que ceux qui les affligeaient n'avaient aucune crainte de persister dans leur méchanceté.

Le Seigneur déclare qu'il s'était retourné vers Jérusalem (vers. 3) et qu'il demeurerait au milieu de cette ville, et qu'elle serait appelée la ville de vérité et la sainte montagne de l'Eternel. Mais tout ceci implique que les Juifs ne devaient point retourner à

leurs péchés, lesquels avaient été la cause que Dieu s'était éloigné d'eux et avait fait détruire leur ville par Nébucadnetsar. 2 Chron. 36 : 16–20. Jérusalem devait être la montagne de la sainteté et la ville de vérité si le peuple ne commettait pas d'iniquités.

Pour montrer la protection que Dieu étendrait sur la ville dans le cas où le peuple continuerait à lui obéir, Dieu dit qu'on verrait alors dans les rues de Jérusalem des personnes très-âgées et que les places seraient remplies de jeunes gens. Vers. 4, 5. Les troubles dont les Juifs souffraient à cette époque firent paraître cette déclaration étrange aux yeux des Juifs. Vers. 6. Pourtant Dieu dit qu'il était capable de l'accomplir. Voyez Zach. 8 : 10 ; Aggée 1 ; Esdras 4 et 5 ; Néhémie 4 et 6.

Et maintenant, Dieu ajoute à cette promesse de tranquillité la promesse qu'il continuerait de ramener son peuple qui était encore dispersé vers les quatre vents. Vers. 7, 8 ; chap. 2 : 6, 7. La nouvelle que le temple était rebâti et que le reste des Juifs qui retournait à Jérusalem était favorisé de la protection de Dieu qui était comme un mur de feu autour d'eux (Zach. 2 : 4, 5), ferait que les Juifs pieux retourneraient de tous les côtés dans la ville sainte.

Pour fortifier les mains du peuple d'Israël, Dieu leur rappelle la condition déplorable dans laquelle ils étaient peu après qu'ils eurent posé les fondements du temple, et comment les paroles d'encouragement prononcées par le prophète, sous la condition d'obéissance, avaient été accomplies. Vers. 9, 10. Comparez avec Aggée 1 : 1–15 ; 2 : 15–19. Dieu leur assure qu'ils ne verraient plus de telles afflictions, pourvu qu'ils lui soient fidèles. Zach. 8 : 11–15. La terre devait donner son rapport et personne ne devait plus inquiéter ce reste du peuple de Dieu, s'ils voulaient ne plus pécher contre Lui. Les noms de Juda et d'Israël avaient été employés comme une malédiction parmi les nations, mais Dieu ferait que leurs noms seraient employés en bénédiction, de sorte que ceux qui souhaiteraient la prospérité des autres diraient: Puissiez-vous prospérer comme les habitants de Jérusalem. Vers 13. Le Seigneur leur assure solennellement que comme il avait accompli sa promesse en les punissant, ainsi il accomplirait sa promesse en les bénissant, mais toujours sous la condition qu'ils ne retournassent point aux péchés qui avaient été la cause de leur punition auparavant et qui, s'ils étaient commis de nouveau, produiraient encore le même résultat. Vers. 14, 15.

A présent nous arrivons à la clef de tout le chapitre: la déclaration des conditions sous lesquelles toutes ces bénédictions sont promises. Considérez bien ces versets, car ils entrent en vérité dans toutes les promesses de la Bible. Dieu a fait dans ce chapitre des promesses grandes et précieuses, mais il dit à ceux auxquels il adresse ces paroles d'amour ce qu'il attend de leur part: «Mais voici les choses que vous ferez: Parlez en vérité, chacun avec son prochain; prononcez la vérité et un jugement de paix dans vos portes. Et que personne ne médite du mal contre son prochain dans son cœur; et n'aimez point le faux serment, car ce sont là toutes choses que j'ai en haine, dit l'Eternel.» Zach. 8 : 16, 17. Telles étaient les justes conditions sur lesquelles étaient fondées les promesses de ce chapitre. Ils ne pouvaient remplir ces conditions sans être vraiment convertis à Dieu, et s'ils ne les remplissaient pas, ils ne pouvaient point recevoir les bénédictions promises. Dieu fit les mêmes conditions dans le chapitre précédent. Zach. 7 : 9, 10.

Le Seigneur prend ensuite note des jeûnes que les Juifs avaient observés en conséquence des malheurs qui les avaient frappés. Vers. 18, 19. Il est évident qu'ils avaient profité de la sévère repréhension qui leur avait été donnée. Zach 7 : 1–7. Le prophète énumère maintenant quatre jeûnes et dit qu'ils seraient changés pour la maison de Juda en joie et en allégresse, mais il leur rappelle de nouveau la condition de cette promesse, savoir qu'ils devaient aimer la vérité et la paix. S'ils aimaient la méchanceté, ils seraient de nouveau frappés des jugements de Dieu. Le jeûne du quatrième mois rappelait que la ville de Jérusalem avait été prise par Nébucadnetsar en ce mois. Jér. 52 : 6, 7 ; 39 : 2 ; 2 Rois 25 : 3. Le jeûne du cinquième mois se célébrait parce que le temple avait été brûlé en ce mois. 2 Rois 25 : 8, 9 ; Jér. 52 : 12, 13. Le jeûne du septième mois se célébrait parce que Guédaljah, le gouverneur du reste des Juifs que Nébucadnetsar avait laissés, avait été assassiné en ce mois. 2 Rois 25 : 25 ; Jér. 41 : 1, 2. Le jeûne du dixième mois se célébrait parce que le siége de Jérusalem fut commencé en ce mois. 2 Rois 25 : 1 ; Jér. 52 : 4 ; Ezé. 26 : 1, 2.

Le Seigneur encourage son peuple à lui être fidèle, en lui assurant que les habitants de plusieurs villes d'Israël monteraient à Jérusalem pour prier. Zach. 8 : 20–22. Nous avons dans Luc 2 : 25–38 un exemple de deux de ces personnes, Siméon et Anne, qui servaient Dieu nuit et jour dans le temple. Dieu voulait que sa maison fût une maison de prière pour toutes les nations (Esa. 56 : 7) et promet ici que plusieurs peuples et de puissantes nations viendraient à Jérusalem pour l'invoquer. Zach. 8 : 22. Nous avons un exemple remarquable de ceci dans le récit de l'eunuque d'Ethiopie, le trésorier de la reine Candace. Act. 8 : 27. Il y avait sans doute beaucoup de Gentils pieux tels que les centeniers mentionnés dans Mat. 8 : 5–13 ; Act. 10 : 1–4, et semblables à la femme du pays de Tyr (Mat. 15 : 21–28), qui firent ce qui est prédit ici.

Dieu voulait faire de grandes choses pour son peuple à Jérusalem. Mais, hélas, ils devaient manquer à en remplir les conditions! Il voulait que Jérusalem subsistât à toujours (Jér. 17 : 25), que sa maison fût une maison de prière pour tous les peuples (Esa. 56 : 7), que les Juifs fussent la plus honorable de toutes les nations (Deut. 28 : 13) et que toutes les nations montassent à Jérusalem pour y adorer. Zach. 8 : 22 ; 14 : 16. Il voulait que les Gentils recherchassent avec ardeur la présence d'un Juif pieux et lui dissent qu'ils iraient avec lui, parce que Dieu était avec lui. Nous voyons quelque chose de l'accomplissement de ceci dans le fait que Jésus envoya l'Evangile aux Gentils par des apôtres choisis d'entre les Juifs. Mais nous avons le triste fait que lorsque les apôtres prêchèrent ainsi, les Juifs en général se moquèrent et blasphémèrent. Act. 13 : 45 ; 14 : 2, 4, 19 ; 17 : 5 ; 18 : 5, 6.

Jérémie nous dit que lorsque Dieu fait de grandes promesses à une nation, si cette nation pèche contre lui, il ne lui accorde point les bénédictions promises. Jér. 18 : 7–10. Zacharie dit clairement aux Juifs que les bénédictions qu'il leur annonçait étaient sous condition d'obéissance. Zach. 6 : 15. Et dans ce chapitre que nous avons examiné, le prophète annonce directement quelles étaient les conditions imposées aux Juifs. Zach. 8 : 16, 17. Mais, hélas, ils devaient oublier tout cela et se rebeller bientôt contre Dieu! L'avarice, la mauvaise foi et le faux serment devaient devenir communs parmi eux! Ils devaient commettre l'erreur fatale de supposer qu'ils étaient les enfants de Dieu parce qu'ils étaient la postérité d'Abraham! Ils supposaient qu'ils pouvaient hériter les promesses sans en remplir les conditions! Hélas, ils rejetèrent et crucifièrent Christ! Hélas, leur ville et leur temple devaient être détruits, et eux-mêmes devaient être en malédiction parmi les nations, alors qu'ils auraient pu leur être une bénédiction céleste!

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES

—SUR—

LE LIVRE DE DANIEL.

EXPLICATION DU CHAPITRE 11 : 32–37.

UNE PROPHÉTIE LITTÉRALE.

Verset. 32. «Et il fera pécher par ses flatteries ceux qui prévariqueront dans l'alliance; mais le peuple de ceux qui connaîtront leur Dieu prendra courage et fera de grands exploits.»

Ceux qui oublient l'alliance, les saintes Ecritures et pensent davantage aux décrets des papes et aux décisions des conciles qu'à la Parole de Dieu, ce sont ceux-là qu'«il (le pape) fera pécher par ses flatteries,» c'est-à-dire dont il fera ses zélés partisans en leur accordant richesses, position et honneurs.

A la même époque, il existera des hommes qui connaîtront leur Dieu; et ceux-ci seront forts et feront des exploits. Ce sont ceux qui conservèrent une pure religion durant les sombres âges de la suprématie papale, et accomplirent des actes merveilleux de sacrifices personnels et d'héroïsme religieux pour garder leur foi. Parmi ceux-ci se distinguèrent les Vaudois, les Albigeois, les Huguenots, etc.

Verset 33. «Et ceux qui seront intelligents parmi le peuple en instruiront plusieurs; et il y en aura qui tomberont par l'épée et par la flamme: ils iront en captivité, et ils seront en proie plusieurs jours.»

Il est question ici de la longue période de persécution papale contre ceux qui luttèrent pour soutenir la vérité et instruire les hommes de leur temps des voies de la justice. Le nombre des jours durant lesquels ils devaient ainsi tomber est donné dans Dan. 7 : 25 ; 12 : 7 ; Apoc. 12 : 6, 14 ; 13 : 5.

Verset 34. «Mais dans le temps qu'ils seront ainsi abattus, ils seront un peu secourus, et plusieurs se joindront à eux avec un beau semblant.»

Dans Apoc. 12, où il est parlé de cette même persécution papale, nous lisons que la terre aida la femme, s'ouvrit et engloutit le fleuve que le dragon avait jeté de sa gueule après elle. La grande Réformation par Luther et ses collègues procura le secours prédit dans ce verset. Les Etats allemands épousèrent la cause des Protestants, protégèrent les réformateurs et arrêtèrent la persécution poussée avec une telle fureur par l'église du pape. Mais lorsqu'ils seraient aidés et que leur cause commencerait à devenir populaire, plusieurs devaient se joindre à eux par flatterie, ou embrasseraient la cause de la Réformation pour des motifs indignes, manqueraient de sincérité et de bonne foi, et prononceraient des paroles douces et amicales dans une politique intéressée.

Verset 35. «Et quelques-uns de ces plus intelligents tomberont, afin qu'il y en ait d'entre eux qui soient éprouvés, purifiés et blanchis, jusqu'au temps marqué, car cela durera encore pendant un certain temps.»

Quoique retenu, l'esprit de la persécution ne fut pas détruit. Il fit irruption partout où il en trouva l'occasion. Ce fut surtout le cas en Angleterre. L'état religieux de ce royaume était vacillant, l'Angleterre étant tantôt sous une juridiction protestante, tan-

tôt sous une juridiction papale, suivant la religion de la maison régnante. Marie la sanguinaire fut une ennemie mortelle de la religion protestante et une foule de gens tombèrent victimes de ses persécutions implacables. Et cet état de choses devait subsister du plus au moins, jusque vers le temps de la fin. La conclusion naturelle serait que lorsque le temps de la fin viendrait, cette puissance que l'église de Rome a possédée pour punir les hérétiques, puissance qui fut la cause de tant de persécutions et qui avait été arrêtée pour un temps, serait entièrement renversée; et on en peut évidemment conclure que cet anéantissement de la suprématie papale marque le commencement de la période appelée ici «temps de la fin.» (Trad. de Segond). Si cette conclusion est correcte le temps de la fin a commencé en 1798; car alors, comme nous l'avons déjà fait remarquer, la papauté fut renversée par les Français et n'a dès lors jamais conquis l'autorité qu'elle possédait auparavant.

Verset 36. «Ce roi donc fera au gré de ses désirs; et il s'élèvera, et il s'agrandira au-dessus de tout dieu: il parlera insolemment contre le Dieu des dieux, et il prospèrera jusqu'à ce que la colère de Dieu finisse, car la détermination en a été faite.

Le roi dont il est parlé ici ne peut représenter le même pouvoir dont il a été parlé dernièrement, savoir la puissance papale; car la description ne vaudrait rien si elle était appliquée à ce pouvoir. Prenez une déclaration du verset suivant: «Il ne se souciera de quelque dieu que ce soit.» Ceci n'a jamais été vrai de la papauté. Dieu et Christ, quoique ayant été souvent déplacés par elle, n'ont jamais été mis de côté et rejetés par ce système de religion. La seule difficulté d'appliquer ces paroles à un nouveau pouvoir gît dans l'adjectif démonstratif *ce*, car on allègue que cette expression «ce roi» ferait appliquer ceci à celui dont il est parlé en dernier lieu. Si on pouvait proprement le traduire *un* roi, il n'y aurait aucune difficulté, et on dit que quelques-uns des meilleurs critiques le rendent ainsi. Mede, Wintle, Boothroyd, traduisent ainsi ce passage: «Un certain roi fera donc au gré de ses désirs,» et introduisent ainsi une nouvelle puissance sur le théâtre d'action. La puissance qui accomplit cette prophétie doit se distinguer par trois circonstances particulières: 1. Elle doit paraître au temps décrit ici, vers le commencement du temps de la fin, époque où nous sommes amenés par le verset précédent. 2. Ce doit être un pouvoir obstiné. 3. Ce doit être un pouvoir athée. Ou peut-être pourrait-on unir les deux derniers traits en disant que son pouvoir opiniâtre se manifesterait par sa conduite dans l'athéisme. Une révolution correspondant exactement à cette description eut lieu en France au temps indiqué dans la prophétie. Voltaire avait répandu des semences qui portèrent naturellement leurs malheureux fruits. Cet incrédule, dans sa présomption impie, mais impuissante, avait dit: «Je suis fatigué d'entendre le monde dire que douze hommes ont établi la religion chrétienne. Je veux prouver qu'un seul homme peut suffire à la renverser.» S'associant à des hommes tels que Rousseau, d'Alembert, Diderot et d'autres, il entreprit cette œuvre. Ils semèrent le vent et moissonnèrent la tempête. Leurs efforts aboutirent à la révolution de 1793, lorsqu'on rejeta la Bible et que l'on nia l'existence de Dieu au nom de la nation.

L'historien Scott décrit ainsi ce grand changement religieux:—

«Ce n'était point assez, disaient-ils, pour une nation régénérée, d'avoir détrôné les rois de la terre, à moins d'avoir étendu un bras de défi vers ces puissances que la superstition avait représentées comme régnant dans des espaces sans limites.»—*Vie de Napoléon, Vol. 1, page 172.*

Il dit de nouveau:—

«L'évêque de Paris fut mis en avant pour jouer le rôle principal dans la farce la plus impudente et la plus scandaleuse qui fût jamais faite devant une *représentation nationale.* . . . Il s'avança en grande procession pour déclarer à la Convention que la religion qu'il avait enseignée depuis tant d'années était, à tous égards, une pièce *d'intrigues de la part des prêtres*, qui n'avait de fondement ni dans l'histoire, ni dans la *vérité sacrée.* Il *désavoua* en termes solennels et explicites L'EXISTENCE DE LA DIVINITÉ au culte de laquelle il avait été consacré, et dit vouloir se vouer à l'hommage de la Liberté, de l'Égalité, de la Vertu et de la Moralité. Il déposa alors sur la table ses décorations épiscopales et reçut un baiser fraternel du président de la Convention. Plusieurs prêtres apostats suivirent l'exemple de ce prélat. . . . Le monde vit pour la première fois une assemblée d'hommes nés et élevés dans un pays civilisé, s'arrogeant le droit de *gouverner* une des nations les plus accomplies de l'Europe, élever la voix pour NIER la vérité la plus solennelle que reçoive l'homme et RENONCER UNANIMEMENT A LA FOI ET A L'ADORATION DE DIEU.»—*Idem, Vol. 1, page 173.*

Quelqu'un écrivait au *Blackwood's Magazine:*—

«La France est la seule nation du monde concernant laquelle un récit authentique existe, qu'elle s'est élevée, comme nation, en révolte déclarée contre l'Auteur de l'univers. Il y a eu beaucoup de blasphémateurs, beaucoup d'incrédules, et il y en aura encore beaucoup, en Angleterre, en Allemagne, en Espagne et partout ailleurs, mais la France se distingue dans l'histoire du monde, comme le seul Etat qui, par un décret de son assemblée législative, ait déclaré qu'il n'y a point de Dieu, et où l'on vit toute la population de la capitale et une grande majorité des habitants du pays, hommes et femmes, dansant et chantant de joie à cette déclaration.»

Mais il y a d'autres faits encore plus frappants qui s'accomplissent par ce pouvoir.

Verset 37. «Et il ne se souciera point du dieu de ses pères, ni de désirer des femmes; même il ne se souciera de quelque dieu que ce soit, car il s'élèvera par-dessus tout.»

Le mot femme et épouse est le même dans l'Hébreu, et l'évêque Newton fait observer que ce passage serait mieux rendu pas «les désirs des épouses.» Ceci semblerait indiquer que ce gouvernement, en même temps qu'il déclarerait que Dieu n'existe pas, foulerait aux pieds la loi que Dieu a donnée pour régler l'institution du mariage. Et nous trouvons que les historiens, peut-être d'une manière inconsciente, (et s'il en est ainsi, c'est d'autant plus significatif) associent l'athéisme et la licence de ce gouvernement dans l'ordre même où ces choses sont présentées dans la prophétie.

C'est ainsi que Scott écrit dans son histoire de *Napoléon Vol. I. page 173:*—

«En rapport intime avec ces lois touchant la religion, se liait ce qui réduisait l'union du mariage — l'engagement le plus sacré que puissent former des êtres humains, et dont le maintien tend le plus fortement à consolider la société—à un simple contract civil d'un caractère passager, dans lequel deux personnes quelconques pouvaient s'engager et se séparer à plaisir, lorsqu'elles avaient changé de goût ou satisfait leurs désirs. Si des démons s'étaient mis à l'œuvre pour découvrir le procédé le plus destructif de tout ce qu'il y a de vénérable, d'agréable ou de permanent dans la vie domestique, et obtenir en même temps l'assurance que la discorde qu'ils chercheraient à introduire serait perpétuée de génération en génération, ils n'auraient pas pu inventer un meilleur plan que de dégrader le mariage en le réduisant à un état de simple cohabitation occasionnelle, ou de concubinage licencieux. Sophie Arnoult, actrice fameuse par ses saillies spirituelles, décrivait le mariage républicain comme le sacrement de l'adultère. Ces ordonnances anti-religieuses et anti-sociales ne répondirent pas au but des partisans forcenés et inconsidérés qui les avaient fait adopter.»

«Même il ne se souciera de quelque dieu que ce soit.» Nous pouvons ajouter aux témoignages déjà présentés pour montrer l'athéisme général de la nation à cette époque, l'effrayante description suivante de la méchanceté et de la présomption qui règnaient alors:

«La crainte de Dieu est si loin d'être le commencement de la sagesse que c'est le commencement de la folie. La modestie n'est qu'une invention de la volupté raffinée. Le *roi suprême*, le Dieu des Juifs et des chrétiens *n'est qu'un fantôme.* Jésus-Christ est un imposteur.»

Un autre écrivain dit:—

«Le 26 août 1792, la convention nationale fit une profession publique d'incrédulité, en conséquence de quoi des sociétés et des clubes d'athées s'établirent sans crainte en tous lieux. Les massacres et le règne de la terreur exercèrent de terribles ravages.»—*Smith's Key to Revelation, page 323.*

Herbert et Chaumette, montèrent à la tribune et déclarèrent que Dieu n'existait pas. —*Alison Vol 1, page 150.*

Dans cette conjoncture, tout culte religieux fut prohibé, sauf le culte de la liberté et de la patrie. Les vases d'or et d'argent des églises furent saisis et dépouillés de tout caractère sacré. Les cloches furent fondues et transformées en canons. La Bible fut publiquement brûlée. Les vases sacrés furent promenés à travers les rues, sur un âne, en signe de mépris. Le jour du repos fut aboli, et on plaça des écriteaux sur les cimetières par lesquels on déclarait en gros caractères que la mort est un sommeil éternel. Mais le blasphème capital, si ces orgies de l'enfer admettaient des degrés, resl tait à être accompli par le comédien Monvequi, en qualité de prêtre de l'Illuminisme, dit: «Dieu, si vous existez, vengez votre nom déshonoré. Je vous défie! Vous demeurez silencieux. Vous n'osez pas lancer vos foudres! Qui, après ceci, croira à votre *existence?*» Tout le système ecclésiastique était renversé.—*Vie de Napoléon, par Sir Walter Scott, Vol I, page 173.*

Voyez ce qu'est l'homme, lorsqu'il est abandonné à lui-même, et ce qu'est l'impiété lorsque les entraves de la loi sont ôtées et qu'elle tient les rênes du pouvoir entre ses mains. Peut-on mettre en doute que ces scènes ne soient ce que l'œil de Dieu prédit et nota dans les pages sacrées, lorsqu'il annonça qu'un royaume paraîtrait, s'élèverait par dessus tout et ne se soucierait de quelque dieu que ce soit? U. S.

—Nous pouvons perdre ce que nous avons, mais jamais ce que nous sommes. —*Franklin.*

LE SABBAT
—SUR—
UN MONDE SPHÉRIQUE.

«Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.» Gen. 1:1. Il ne l'a point créée pour être une chose ine, vamais il l'a formée afin qu'elle fût habitée. Esa. 45:18. «Il a fait naître d'un seul sang tout le genre humain pour habiter sur toute l'étendue de la terre.» Act. 17:26. «Le Sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le Sabbat.» Marc 2:27. Le Sabbat fut fait pour commémorer la création des cieux et de la terre. Gen. 2:2, 3; Ex. 20:11; 31:17. Le dessein de Dieu était que l'homme habitât sur toute la surface de la terre, et que partout où l'homme ferait sa demeure, il observât le quatrième commandement en mémoire de Dieu son Créateur. La tradition, mais non la Bible, nous assure que dans la dispensation évangélique, nous devons changer le Sabbat du septième jour—jour pendant lequel Dieu s'est reposé—au premier jour de la semaine, pour commémorer la résurrection de Christ.

Lorsque nous examinons la Bible, respectivement à ces deux jours, nous voyons que Dieu a sanctifié le septième jour au commencement (Gen. 2:3), mais nous n'y trouvons pas qu'il ait jamais sanctifié le premier jour. Nous trouvons qu'il fit du commandement concernant le septième jour une partie de la loi morale (Ex. 20:8-11), mais nous ne trouvons pas qu'il ait jamais commandé, à qui que ce soit d'observer le premier jour de la semaine. Nous trouvons que notre Seigneur n'a pas aboli la loi des dix commandements (Mat. 5:17-19; Rom. 3:30; Jacq. 2:8-12); ainsi l'autorité originelle qui ordonne d'observer le septième jour demeure encore, tandis qu'aucune autorité pour la célébration du premier jour n'a jamais été instituée. Le septième jour est le mémorial de Dieu notre Créateur. Ex. 20:8-11. On dit que le premier jour est le mémorial de la résurrection de Christ, mais la Bible ne dit jamais cela. La Bible nous donne le baptême, comme mémorial de l'ensevelissement et de la résurrection de Christ. Rom. 6:1-5; Col. 2:12.

Mais lorsque nous avons ainsi comparé ce qu'il est dit de ces deux jours, ceux qui sont décidés à adhérer au premier jour essaient fréquemment de montrer que les hommes ne peuvent observer aucun jour défini, parce que la terre est ronde et qu'elle tourne sur son axe en vingt-quatre heures. Les jours de la semaine ne commencent et ne finissent pas au même moment sur tout le globe, et par conséquent, disent-ils, il ne peut y avoir de septième jour défini.

Lorsqu'on rappelle à ces personnes que, s'il ne peut y avoir de septième jour défini, il ne peut y avoir non plus de premier jour défini, elles répondent froidement: Nous savons qu'il n'y a pas de premier jour défini, mais peu nous importe, nous ne prétendons pas qu'aucune autorité divine commande d'observer ce jour, et nous ne l'observons que comme une affaire de convenance. Mais la difficulté, disent-ils, est pour vous, qui observez le septième jour comme une institution divine, lorsqu'il n'existe pas de septième jour défini.

Ainsi les partisans du premier jour qui emploient cet argument reconnaissent qu'ils ne célèbrent pas une institution divine, mais ils se justifient par la raison que, quoique Dieu ait commandé la célébration du septième jour, il n'y a point de septième jour défini qui puisse être célébré. Ils croient donc qu'ils sont justifiés en désobéissant de propos délibéré. Pourtant chacun sait que quiconque, dans quelle partie du monde que ce soit, désire garder soit le septième jour, soit le premier jour, n'éprouve jamais aucune difficulté à garder le jour de son choix.

Mais quelle est la prétendue difficulté dans ce cas? C'est simplement ceci: notre terre étant un vaste globe qui tourne de l'ouest à l'est, achevant une rotation toutes les vingt-quatre heures, le jour commence d'abord à l'est et suit le cours du soleil autour de la terre. Ainsi le jour et la nuit existent aux côtés opposés du globe en même temps et se suivent dans leur course continuelle autour de la terre. Mais nos amis disent qu'il n'est pas possible qu'il y ait un septième jour défini parce qu'aucun jour ne commence au même moment dans chaque lieu du globe. Pourtant chacun sait que le jour fait avec le soleil le tour du monde, et que lors même que le soleil ne se lève pas en tous lieux au même moment, il se lève successivement dans toutes les parties de la terre et il entraîne le jour à sa suite. Le jour qui accompagne le soleil est aussi défini que le soleil lui-même. Les habitants de la terre saluent et le jour et le soleil, suivant qu'ils font leur course autour de la terre.

Mais selon nos amis, si Dieu avait voulu qu'on observât un jour défini, il aurait fait la terre sur un plan tout différent. Ainsi, au lieu de faire une terre ronde, il en aurait fait une tout à fait plate, et au lieu de lui avoir imprimé un mouvement de rotation, il l'aurait faite immuable. S'il avait fait cela, disent nos amis, alors nous pourrions garder un jour déterminé et personne ne trouverait à redire qu'on nous commandât de le faire, car le jour commencerait tout le tour du monde à la fois, dans le même instant.

Supposons que Dieu ait créé la terre aussi plate que cette feuille de papier sur laquelle nous écrivons, et qu'il la fit immuable. Maintenant, quel en sera le résultat? Le côté de la terre qui sera tourné vers le soleil aurait un jour perpétuel, et le côté opposé au soleil aurait une nuit perpétuelle. La division des jours n'aurait nullement lieu d'être, car la succession des jours et des nuits est ce qui divise le temps en jours définis.

Ainsi, on voit dès l'abord que Dieu voulant donner aux hommes des jours définis, il était nécessaire qu'il donnât à la terre une forme sphérique, et qu'il lui imprimât un mouvement de rotation. Une terre plate qui ne tournerait jamais et qui présenterait toujours le même côté au soleil, ne reconnaîtrait aucune division de temps et n'aurait ni septième, ni premier jour. Mais Dieu a formé la terre avec sagesse et lui a fait mesurer les jours par sa rotation. De cette manière, il nous a donné les sept jours de la semaine, et dans sa loi, il nous a dit lequel de ces jours devait être observé comme son mémorial.

Mais on nous dira que dans les régions polaires, le soleil ne se lève pas et ne se couche pas toutes les 24 heures, mais y emploie des jours, ou des semaines, ou des mois, et que, par conséquent, les hommes de ces régions ne peuvent pas observer un jour défini. Mais le fait est qu'aucun navigateur n'a jamais éprouvé quelque peine à reconnaître les jours de la semaine dans les régions polaires, ni à garder le premier jour de la semaine pendant qu'il était là. Quoique la rotation de la terre sur son axe n'y soit point marquée par le soleil, elle est distinctement indiquée par la révolution de la constellation de la Grande Ourse autour de l'étoile polaire. Il n'y a donc aucune difficulté relativement à la connaissance des jours de la semaine dans les régions polaires.

Les Saducéens ne pouvaient pas soutenir par les Ecritures leur croyance qu'il n'y a point de résurrection, mais ils croyaient embarrasser le Sauveur même, en citant la femme qui avait eu sept maris. Nos amis qui célèbrent le premier jour de la semaine en l'honneur de la résurrection de Christ, lorsqu'ils ne voient pas d'autres moyens de résister aux témoignages de la Bible concernant la sanctification du septième jour, disent qu'il n'y a aucun septième jour défini, parce que nous vivons sur une terre sphérique qui tourne constamment. Et pourtant c'est à ces faits mêmes que nous devons d'avoir des jours définis.

Remerciements.—Nous avons reçu du bureau du *Salut de Dieu* à Paris, deux brochures de grande valeur, traitant du sujet des Mormons. La première a pour titre: «Joseph Smith et les Mormons», par L. Favez, 84 pages, prix: 60 centimes. La seconde est intitulée: «Le Mormonisme jugé d'après ses doctrines,» par le même auteur, 82 pages, prix: 50 centimes. Ces brochures donnent un récit beaucoup plus complet de ce système pernicieux que celui que nous avons donné dans Les Signes. M. Favez a cité un grand nombre de témoignages pour appuyer ce qu'il écrit, et ces brochures devraient être entre les mains de tous ceux qui sont exposés à cette fatale erreur.

Réponse.—Un correspondant se plaint de ce que nous avons traité les Mormons avec trop de sévérité. La seule chose que nous ayons faite est de donner brièvement l'histoire de Joseph Smith et de sa secte. Pourtant nous n'avons cherché à ridiculiser ni M. Smith, ni sa secte; mais nous avons donné un récit fidèle de la terrible imposture connue sous le nom de Mormonisme. Nous avons fait cela sans aigreur personnelle contre aucun des membres de la secte des Mormons, mais afin de mettre en garde les honnêtes gens contre cette erreur fatale. La sévérité de nos articles consiste dans la révélation de la fraude, de la fausseté et de l'immoralité qui furent mises en jeu pour fonder cette secte, et qui continuent à se pratiquer encore.

A LA JEUNESSE.

AU FOND DE LA MER.

Un journaliste, écrivain du *Hérald de Boston*, avait un jour un entretien avec un plongeur bien connu, nommé Georges W. Townsend. Ce dernier disait: «La première fois qu'un homma va au fond de l'eau, il est sujet à s'effrayer considérablement à cause de la pression. S'il descendait trop promptement, il pourrait même s'étouffer. Il est rare que des plongeurs se soient noyés, si jamais il y en eût, mais il en est qui meurent à cause d'une pression inégale. Un plongeur pourrait trouer son costume par le bas sans danger d'être noyé, aussi longtemps qu'il se tient debout, car tant que la pompe pneumatique lui fournit de l'air, l'eau ne peut atteindre sa bouche. Dans les eaux profondes, la pression est telle que le plongeur ne peut descendre qu'autant qu'il peut supporter cette pression. Notre casque nous empêche de sentir la pression par le haut; c'est dans la partie inférieure du corps qu'elle se produit et refoule le sang à la tête, jusqu'à produire la mort. J'ai vu des hommes tués de cette manière, dont la tête avait écla-

té et les yeux étaient sortis de leurs orbites. On ne pourrait imaginer une mort plus horrible, et j'y ai échappé à peine, comme cela arrive à presque tous les plongeurs. Lorsque le plongeur est à environ trois mètres de profondeur, la pression est de 3,125 kilogrammes sur chaque pied carré du corps; à dix mètres, elle est de 9,375 kilog.; à 15 mètres, de 15,625 kilog.; à 24 mètres, de 21,875 kilog.; à 30 mètres, de 28,125 kilog.; à 40 mètres, de 34,380 kilog.; à 50 mètres, qui est la plus grande profondeur à laquelle je suis descendu, la pression est de 47,875 kilog., et à 55 mètres, de 50,000 kilog. Il en est qui descendent parfois à 53 mètres, mais c'est rare. Lorsqu'on est sous l'eau, les oreilles semblent bouchées; on peut s'en faire une idée lorsque deux personnes rapprochent leurs casques l'un de l'autre; alors les cris ne s'entendent pas davantage qu'un faible murmure. Un homme qui descend pour la première fois dans l'eau donne ordinairement le signal de remonter lorsqu'il éprouve la pression dans les oreilles, ce qui est très-pénible, jusqu'à ce qu'on y soit habitué.»

—«Et les poissons ne vous inquiètent-ils pas?»

—«Bien rarement. Nous avons en général pour règle de ne pas les déranger. Nous savons qu'ils sont dans leur élément et non point nous. Quant aux requins, nous ne nous en inquiétons pas; ils sont lâches et on les met facilement en fuite. Nous craignons bien plus les baricotas, poissons qui vivent près de la surface de l'eau, et dont les dents ont une longueur de dix centimètres. Et, pour parler des poissons, on ne peut en avoir une idée avant de les avoir vus sous l'eau, de toutes les grandeurs et de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Le bruit que font les groupes de poissons sous l'eau ressemble au roulement du tonnerre. Une des plus grandes curiosités est ce que les Anglais nomment le poisson Juif, que j'ai rencontré en plongeant dans la baie de Camana, sur les côtes du Vénézuéla. Ces poissons ont de deux à cinq mètres de long, une bouche énorme et de petites dents. Ils sont d'une curiosité incroyable, plus qu'aucune femme que je connaisse: ils venaient nous regarder travailler. Nous en fûmes d'abord effrayés, mais nous vîmes bientôt qu'ils n'avaient aucune mauvaise intention. Vous devez connaître l'anguille électrique qui peut vous donner une secousse comme une batterie. Un jour que nous plongions vers les Antilles, un de nos hommes reçut une secousse telle que pendant un long moment, il parut presque paralysé. Les mulets et autres animaux de ce pays reçoivent souvent des secousses lorsqu'ils vont dans l'eau.

«L'eau est souvent bien différente pour la clarté: je suis déjà descendu à 36 mètres de profondeur, où j'aurais vu assez clair pour lire la plus fine écriture, et je suis déjà descendu à trois mètres, où on n'aurait pas vu la main devant ses yeux. Il n'est guère agréable d'explorer le lieu d'un naufrage, surtout lorsqu'il y a des corps morts et que vous êtes dans une obscurité complète. Nous nous y habituons, et à part une certaine répulsion, je puis dire que cela ne nous empêche pas de descendre.

«Je suis du nombre de ceux qui disent que se noyer est comparativement une mort douce, parce que j'ai remarqué que la figure des noyés a l'air d'une personne endormie, et exprime rarement la douleur; mais lorsque les yeux sont grands ouverts et vitreux, et que le gaz contenu dans l'estomac fait que le mort se tient fièrement debout, c'est une assez grande épreuve pour les nerfs du spectateur. Quelquefois on trouve des morts cramponnés à quelque partie du navire, et il est bien difficile alors de leur faire lâcher prise. Autre chose à remarquer, c'est que lorsque nous trouvons un corps ou un objet, nous en voyons toujours l'ombre auparavant. En cherchant un corps qui n'est pas dans un vaisseau naufragé, nous le trouvons parfois en en suivant le dépôt dans l'eau.

«Dans bien des lieux, le fond de l'océan est magnifique, surtout où se trouvent des bancs de coraux. Le corail ressemble à une forêt dont les arbres ont été abattus. Au lieu de se tenir debout, ils se tiennent couchés. J'ai vu des coraux aussi grands que le tronc d'un des plus grands arbres, ayant des branches énormes s'étendant dans toutes les directions; le tronc et les branches étaient du plus pur corail blanc.»

TRENTE SECONDES TROP TARD.

M. le pasteur Bell avait l'habitude d'être toujours ponctuel. Quand il arrivait que, dans une assemblée, à un enterrement ou à quelque autre occasion, quelqu'un était en retard, chacun savait que ce n'était pas M. Bell. S'il était appelé à participer à une noce, on entendait son pas à la porte, et sa main tenait le cordon de la sonnette au moment où l'heure frappait. Les gens de son église, qui avaient l'habitude d'être toujours en retard, furent d'abord très-ennuyés, lorsqu'ils se rendaient à des funérailles, de rencontrer le convoi déjà sur le chemin du cimetière, ou lorsqu'ils avaient l'intention d'assister à un mariage, d'apprendre au moment de se mettre en route, que tout était déjà terminé. C'est pourquoi M. Lent attendit un jour le ministre et lui demanda «pourquoi il était toujours si pressé et en crainte d'être trop tard.»

—«Mon cher ami, je vais vous le dire; et si après m'avoir entendu, vous ne pensez pas que j'aie raison en cela, je veux essayer de changer.»

—«C'est sûrement ce qu'il y a de mieux,» dit lentement M. Lent, comme s'il craignait de se compromettre.

—«Lorsque je n'étais encore qu'un jeune homme et que je n'avais prêché que quelques mois, commença le pasteur, je fus invité à me rendre sur une montagne éloignée pour y prêcher à de pauvres gens. J'y demeurai quelques semaines, et je retournai à la maison, promettant d'être de retour le Sabbat suivant. Je passai une semaine si agréable chez mes bons parents et j'étais si distrait, que je pensai à peine à mes devoirs sacrés avant le jour précédant le Sabbat, et alors ma sœur et une de ses amies me persuadèrent d'aller faire un tour sur notre beau lac, dans notre étroite nacelle Cendrillon. Le jour était si beau et notre bateau filait si légèrement sur l'onde bleue! Lorsque nous abordâmes, je reconnus qu'il était deux heures et je savais que le train partirait dans quinze minutes!

«Je quittai ces dames pour me rendre à la maison; je pris à la hâte ma valise et courus à la gare. Je vis que le train était arrivé; j'entendis sonner la cloche. Je courus de toutes mes forces. Le train se mit en marche: je redoublai mes efforts et j'arrivai tout près du train! Oh, si j'étais arrivé trente secondes plus tôt! C'était trop tard! Le jour suivant fut un de ces Sabbats calmes et délicieux. Les gens de la montagne se réunirent, venant de tous côtés dans la maison du culte. Mais il n'y avait point de ministre, et les brebis affamées n'eurent point de pasteur pour les nourrir de la Parole de Dieu. Il avait été trente secondes trop tard!

«Il y avait un pauvre vieil aveugle qui vivait à quatre milles de l'église et qui pouvait rarement assister au culte. Ce jour-là, il avait déjeûné de bonne heure et sa petite fille l'avait conduit à travers les sentiers de la montagne, jusqu'à l'église. Comme il fut triste et déçu! Il n'y avait point de ministre pour lui parler. Il avait été trente secondes trop tard!

«Il y avait une jeune fille malade, dans un vallon de la montagne, qui avait demandé toute la semaine son ministre. Elle était si désireuse de le voir et de l'entendre prier avec elle! Comme il lui tardait de voir le jour de son retour! Hélas, il avait été trente secondes trop tard!

«Ce pauvre vieil aveugle ne put jamais revenir à l'église. Il était trop faible et n'entendit plus jamais ni sermon ni prière. Le ministre avait été trente secondes trop tard! La petite fille mourut avant mon retour et je ne pus que verser des larmes sur son corps. J'avais été trente secondes trop tard!

«Je demandai à deux genoux pardon à Dieu et lui promis que, si possible, je ne serais plus jamais de trente secondes trop tard.

«Et maintenant, M. Lent, ai-je raison d'être ponctuel?»

—«Eh bien, je pense que cela n'est pas aussi déraisonnable qu'il ne paraît!»

Et s'il n'est pas bon de renvoyer les choses de cette vie, est-il prudent de renvoyer de se préparer pour l'éternité?

Lecteur, vous le savez, la mort est ponctuelle dans ses visites!

VENISE.

VERS l'an 450 ap. J.-C., les habitants de la Vénétie étaient tellement harcelés pas les barbares qui venaient du Nord, qu'ils s'enfuirent sur un groupe d'îles de l'Adriatique, à quelques milles de la côte. Ils continuèrent d'y demeurer et y bâtirent dans la suite la magnifique ville de Venise. Ces îles étaient au commencement au nombre de quatre-vingt, mais elles ont été depuis coupées par des canaux jusqu'à en élever le nombre à cent quatorze. Elles sont si rapprochées l'une de l'autre que les canaux qui les séparent servent de rues et que les gens vont d'un endroit à l'autre en bateau au lieu d'aller en voiture. La ville est divisée en deux parties par ce qu'on appelle le Grand Canal qui a plus de trois kilomètres de long, et de 53 à 76 mètres de large, et traverse la ville en forme d'un S. Les plus petits canaux ont de 3 à 9 mètres de large.

Les maisons sont construites si près de l'eau que les murs des fondations forment les côtés des canaux et que les bateaux peuvent s'arrêter aux portes. Les maisons sont construites de pierre et ont trois ou quatre étages. Le premier étage, qui n'a que deux ou trois pieds au-dessus de la surface de l'eau, est employé comme cave, tandis que les étages supérieurs servent de logements. Les plus belles maisons et beaucoup de palais sont construits le long du Grand Canal. Beaucoup de ces grands palais—autrefois les habitations de familles nobles—servent aujourd'hui d'hôtels et de maisons de commerce. Les maisons de Venise sont très-solidement construites, et quoique la majorité aient plus de 300 ans d'existence, elles ont l'air de pouvoir durer encore des centaines d'années.

Les bateaux avec lesquels les habitants parcourent la ville sont appelés gondoles, et ceux qui les manœuvrent gondoliers. Si vous alliez à Venise, au lieu d'être conduit en voiture depuis la gare, une gondole vous y prendrait et vous transporterait en quel-

que lieu de la ville que vous voudriez, au prix de vingt-cinq centimes par heure. En vertu d'une ancienne loi de la ville, les gondoles sont toutes peintes en noir et sont longues et étroites, avec une petite cabine au centre, assez grande pour contenir quatre passagers. Le gondolier se tient debout à la tête du bateau, tandis qu'il rame et entretient les passagers d'histoires se rattachant aux endroits qu'ils traversent et leur chante des chansons dans sa langue nationale.

Pourtant vous ne devez point vous imaginer qu'on ne peut aller qu'en bateau dans l'intérieur de la ville. Il y a beaucoup de rues étroites qui traversent les canaux par des ponts voûtés. Il y a aussi des maisons qui font face à ces rues, mais on considère qu'il est plus agréable de vivre dans des maisons dont la façade donne sur un canal. Il n'y a que trois ponts qui traversent le Grand Canal, parmi lesquels le Rialto est le plus beau. Il est presque aussi large qu'il n'est long. Il est divisé longitudinalement en cinq sections ou bandes; les deux extérieures sont occupées par des boutiques, et les trois autres servent de passages. On n'y a besoin que de trottoirs, car il n'y a pas un cheval dans tout Venise excepté les quatre chevaux en bronze sur la place de St.-Marc. La porte principale de Venise est ornée de deux grandes statues de marbre représentant des lions ailés qui étaient l'emblême de l'ancienne république de Venise.

La place St.-Marc est la plus belle partie de Venise. C'est une cour ouverte de 540 pieds de long et 246 de large, pavée de blocs de granit uni. Elle est entourée de magnifiques constructions de marbre blanc. D'un côté on admire la cathédrale de St.-Marc, la plus belle église de Venise. Elle ressemble sous bien des rapports à Ste-Sophie de Constantinople, telle que l'avait construite Justinien. Dans un angle, s'élève un clocher, haut de 300 pieds, que l'on peut remarquer de toutes les parties de la ville. D'un autre côté s'élève le vieil hôtel de ville, tandis qu'à l'opposé se trouve le nouvel hôtel de ville et la bibliothèque. Vers le quatrième côté, à l'opposé de la cathédrale, se trouve le palais des Doges, «maison plus que royale, car elle est plus riche que les palais des rois.» (Lorsque Venise était une république, le chef du gouvernement portait le titre de Doge, comme dans les républiques de nos jours il se nomme Président.) Dans ce palais est la chambre du conseil et la salle de justice où les prisonniers étaient interrogés et condamnés. Immédiatement derrière ce palais, et séparée seulement par un étroit canal, se trouve la prison où les condamnés étaient enfermés et exécutés. Un pont conduisait du palais à la prison, et ce pont a reçu le nom célèbre de «Pont des Soupirs.» Il est tout en marbre blanc et est couvert d'une structure très-ornementée. Les côtés sont sculptés à jour, ce qui donne entrée à la lumière et à l'air. L'intérieur du pont est divisé en deux passages séparés l'un de l'autre par une paroi fermée. Ainsi les prisonniers pouvaient être amenés de la salle de justice à la prison et vice-versa, sans s'apercevoir l'un l'autre.

Venise a une histoire remplie d'événements étranges, et on raconte des choses effrayantes sur les secrets et les actes ténébreux du vieux palais et de la prison. Tous les pieds fatigués et les cœurs déchirés qui ont passé le portail de ce pont, condamnés à la torture et à la mort, ou même à quelque chose de plus terrible, à un emprisonnement pour la vie dans les sombres et humides cachots en dessous, peuvent bien lui avoir donné le nom de «Pont des Soupirs.»

«LA TEMPÉRANCE.»

Bulletin de la Société Française de Tempérance, Association contre l'Abus des Boissons alcooliques, reconnue d'utilité publique par décret du 5 février 1880.—Secrétariat général: 6, rue de l'Université, à Paris.—Trésorier: 5, rue Bridaine, à Bartignolles-Paris.

Nous avons reçu le numéro de cet excellent bulletin pour ce trimestre, et nous en extrayons l'article suivant:

LA LIQUEUR D'ABSINTHE.

M. Maurice Talmeyer fulmine, dans *l'Intransigeant*, un véhément réquisitoire contre l'odieuse absinthe, la fée aux yeux verts, et il n'hésite pas à demander, ce dont nous le félicitons, que la vente de cette drogue, qui fait des victimes si nombreuses, soit prohibée, la liberté n'ayant rien à voir dans cette question.

Le débitant qui vous verse un verre d'absinthe vous verse un verre de poison. Prend-on, dans les cafés, son verre de laudanum? En a-t-on jamais réclamé le libre débit au nom de la liberté? L'empoisonnement public n'est-il pas justement la fin et la mort de toute liberté?

Interdisez donc, défendez sévèrement, rigoureusement, le débit de l'absinthe, et que cette liqueur reste ce qu'elle doit être, une essence mystérieuse qu'on n'aurait jamais dû mettre à la portée du peuple. L'important n'est pas que personne ne titube jamais dans les rues, mais que chez soi, comme dehors, on ne s'intoxique pas, on ne s'inocule pas l'aliénation mentale. L'important, c'est que tout le monde, à l'estaminet comme dans son ménage, se porte le mieux possible. Il faut pour cela, pour notre hygiène, pour que la dépopulation et le gâtisme cessent, pour que le *delirium tremens* ne finisse pas par être le ton de la santé normale, il faut, il faut d'urgence, qu'on ne puisse plus se procurer de l'absinthe que comme on se procure de l'acide prussique et du cyanure de potassium.

Ecole du Sabbat.

LEÇONS SUR L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

LEÇON XXXIX.

INSTRUCTION ET ENVOI DES DISCIPLES.

1. Quel endroit Jésus semble-t-il avoir visité de nouveau vers ce temps? Mat. 13 : 54; Marc 6 : 1, 2.
2. Comment savons-nous que "sa patrie" ainsi qu'il est dit ici, ne signifie pas toute la Galilée?—Puisque le mot synagogue est au singulier, sa patrie doit signifier le lieu où il fut élevé, et non toute la Galilée, dans laquelle se trouvaient un grand nombre de synagogues.
3. Comment le Sauveur avait-il été traité dans une précédente visite à Nazareth?
4. Comment le peuple reçut-il alors ses enseignements?
5. Que dirent-ils?
6. Quelle réponse Jésus fit-il?
7. Pourquoi ne fit-il point de miracle en cet endroit?
8. Comment Matthieu décrit-il le troisième voyage missionnaire de notre Sauveur à travers la Galilée? Mat. 9 : 35.
9. Qu'est-ce qui excita surtout la compassion de notre Sauveur.
10. Que dit-il à ses disciples?
11. Quelle résolution prit-il pour donner aux foules l'instruction dont ils avaient tant besoin?
12. Quel pouvoir donna-t-il à ses disciples?
13. Vers quelle classe de gens étaient-ils spécialement envoyés?
14. Que devaient-ils prêcher?
15. De quel royaume veut-on parler? Voyez leçon 30.
16. Quelles sont les œuvres miraculeuses qui devaient accompagner leur prédication partout où ils allaient? Mat. 10 : 7, 8.
17. Quelles directions leur donna-t-il concernant la manière dont ils devaient se préparer pour leur voyage?
18. Que leur dit-il quant au temps qu'ils devaient rester dans les villes ou bourgades où ils se rendaient?
19. Que devaient-ils faire en quittant une maison ou une ville dont les habitants ne les recevaient pas?
20. Quelle était la signification probable de cet acte?
21. Que dit Jésus de toute ville qui ne recevrait point ses messagers?
22. Quelle fut la dernière instruction que Jésus donna à ses disciples lorsqu'ils partirent?
23. Dites comment ils accomplirent leur mission. Marc 6 : 12, 13.
24. A quoi Jésus employa-t-il le temps durant lequel ses disciples prêchaient?

LEÇON XL.

MORT DE JEAN-BAPTISTE ET MULTIPLICATION DES PAINS.

1. Lorsque Hérode eut entendu parler de la renommée de Jésus, à quoi attribua-t-il les miracles qu'il faisait? Mat. 14 : 1, 2.
2. Qu'est-ce qu'Hérode avait fait à Jean-Baptiste?
3. En quelle occasion avait-il fait cela?
4. Pour quelle cause le roi Hérode fit-il exécuter Jean?
5. Qui est-ce qui poussa la fille d'Hérodias à faire une demande si cruelle?
6. Pourquoi Hérodias avait-elle une telle haine contre Jean?
7. Que firent les disciples de Jean lorsqu'ils apprirent sa mort?
8. Qu'est-ce que Jésus dit à ses disciples lorsqu'ils revinrent de leur tournée missionnaire?
9. Pourquoi leur était-il nécessaire de chercher un lieu désert pour avoir du repos?
10. Que fit le peuple en voyant partir Jésus et ses disciples?
11. Dites ce que chacun des évangélistes raconte à cet égard. Mat. 14 : 13; Marc 6 : 32, 33; Luc 9 : 10, 11; Jean 6 : 1, 2.
12. Comment peut-on montrer que ces différents récits s'accordent entre eux?
13. Lorsque Jésus fut arrivé dans le lieu désert près de Bethsaïda, que fit-il? Jean 6 : 3.
14. Quels sentiments Jésus éprouva-t-il envers la multitude de gens qui l'avaient suivi?
15. Que fit-il pour eux?
16. Lorsque le jour commença à baisser, c'est-à-dire lorsque le soir arriva, qu'est-ce que les disciples lui conseillèrent de faire?
17. Que répondit Jésus?
18. Comment les disciples exprimèrent-ils leur surprise, à l'ouïe d'un ordre pareil?
19. Quelle question Jésus leur fit-il?
20. Que répondirent-ils concernant la nourriture dont ils pouvaient disposer?
21. Quels ordres donna-t-il concernant la manière dont devaient s'asseoir les foules?
22. Comment leur procura-t-il alors la nourriture nécessaire?
23. Combien y eut-il de personnes ainsi miraculeusement nourries?
24. Lorsque tous furent rassasiés, combien de corbeilles les disciples remplirent-ils du pain qui restait?
25. Que dirent quelques-uns de ceux qui avaient vu ce miracle?

☛ Nous devons des remerciements à l'auteur des trois brochures ci-dessous, qui se signe modestement: UN LAIQUE, pour nous avoir adressé les dites brochures. Nous n'avons pas eu le temps de les lire avec attention, mais il est de la plus grande importance que les sujets traités soient compris de tous les hommes. Comment Dieu sauve les hommes par la foi, et comment la foi doit être accompagnée des bonnes œuvres, est une question du plus profond intérêt pour tous ceux qui ont conscience d'avoir péché. Ces brochures sont:

Les Signes des derniers Temps, par un Laïque, Genève, Imprimerie Bonnont, rue Verdaine 7, 42 pages.

Le Salut gratuit et universel, Genève, Imprimerie B. Soulier, Cité 19, 32 pages.

La Foi et les Œuvres, Genève, Imprimerie B. Soulier, Cité 19, 67 pages.

Les Signes des Temps

Le Septième Jour est le repos de l'Eternel, ton Dieu.

BALE (SUISSE), AVRIL 1883.

SOMMAIRE.

Articles Variés. PAGE

Histoire de Joseph Smith le Faux Prophète des Mormons, et des Doctrines et Pratiques pernicieuses de ses Adhérents 145
Le Jour du Seigneur est proche 146
Signification des Convulsions de la Terre . . 146
Ministres de Christ. 147
Bonté et Justice de Dieu 148
Le Retour d'Israël en Terre Sainte—Quel est l'Israël qui y retournera? etc. 149

Tempérance.

L'Alcool est un Poison 150
La Tempérance est un Devoir chrétien . . 151

ARTICLES DES RÉDACTEURS.

Saül et David. 152
Signes des Temps 153
La Doctrine de la Seconde Venue de Christ fut connue durant la Période s'étendant de Jacob à David 154
Zacharie le Prophète—Explication du Chap. VIII —Jérusalem, la Ville de Vérité 154
Pensées Critiques et Pratiques sur le Livre de Daniel—Explication du Chapitre XI:32-37—Prophétie littérale 155
Le Sabbat sur un Monde sphérique . . . 157
Examen du Témoignage frauduleux d'Irénée et de Théophile 160

A la Jeunesse.

Au Fond de la Mer 157
Trente Secondes trop Tard 158
Venise 158

École du Sabbat.

Leçons sur l'Histoire du Nouveau-Testament . 159

Notes.

Remerciements—Réponse—La Tempérance etc. 157-9

EXAMEN
-DU-
TÉMOIGNAGE FRAUDULEUX D'IRÉNÉE ET DE THÉOPHILE.

LA BIBLE est la seule autorité que nous puissions admettre respectivement à notre devoir envers Dieu. La tradition ne peut pas mettre de côté ce que Dieu a commandé dans sa Parole. La tradition ne peut créer non plus des institutions divines. L'Eglise de Christ peut obéir aux institutions de la Bible et conserver ces institutions dans leur pureté, car c'est le devoir que Dieu a assigné à son peuple. Mat. 28 : 19, 20 ; 1 Tim. 3 : 15. Mais l'Eglise ne peut changer les commandements de Dieu, ni créer de nouveaux commandements. L'Eglise juive, pendant la période de l'Ancien Testament, changea le cinquième commandement par la tradition des anciens et pensait réellement que ce changement était agréable à Dieu. Mat. 15 : 3–9. Mais Christ leur dit concernant ce changement que c'était en vain qu'ils adoraient Dieu, enseignant des doctrines qui n'étaient que des commandements d'hommes. Le quatrième commandement a été changé durant la dispensation évangélique par la tradition des anciens, et beaucoup de gens supposent que la tradition qui a fait cette œuvre impie plaît davantage à Dieu que son commandement.

L'objet de cette série d'articles est de rechercher l'origine de cette tradition et de considérer les faits concernant chacun de ceux qui ont contribué à établir son autorité. Dans notre numéro de février nous avons montré que l'effort de mettre la tradition en rapport avec les apôtres par le moyen de Barnabas, le compagnon de Paul, est une fraude. Nous avons aussi montré que Pline, gouverneur romain de la Bithynie, ne peut être cité en témoignage pour soutenir cette tradition. Et nous avons montré plus loin que ce n'est que par une fausse traduction d'une épître, que les meilleurs critiques disent n'avoir jamais été écrite par Ignace, qu'on fait soutenir à ce martyr le changement de la loi de Dieu.

Dans notre numéro de mars, nous avons montré que Justin Martyr, qui écrivait à Rome l'an 140 ap. J.-C., est le premier écrivain chrétien qui même mentionne le premier jour de la semaine, et nous appelions l'attention sur le fait qu'il ne l'appelle pas Jour du Seigneur, mais JOUR DU SOLEIL, nom qu'il portait comme ancienne fête païenne, et qui montre que les chrétiens de Rome consultèrent leur propre convenance, plutôt que le commandement de Dieu, lorsqu'ils adoptèrent comme fête le jour observé par les païens, leurs voisins.

Le premier témoin qu'on cite ensuite en faveur de la tradition pour appuyer le premier jour de la semaine est Irénée, qui avait été disciple de Polycarpe qui lui-même avait été disciple de St.-Jean. Irénée était évêque de Lyon et il écrivait vers l'an 182 ap. J.-C. Son témoignage est supposé prouver que le premier jour de la semaine est le Sabbat chrétien, et on pense qu'il est très-décisif, parce qu'il dut l'avoir reçu de l'apôtre Jean. On le cite ainsi: «Au jour du Seigneur, chacun de nous, Chrétiens, garde le Sabbat, méditant la loi et se réjouissant des œuvres de Dieu.»

Maintenant nous signalons un fait remarquable: *pas un mot de ce témoignage ne se trouve dans les œuvres d'Irénée!!* Il est de pure fabrication et mérite la plus sévère censure. Nous possédons les œuvres complètes d'Irénée et elles sont offertes à l'inspection de quiconque souhaite de contredire notre déclaration. Sir William Domville dit qu'il a soigneusement examiné deux des meilleures éditions des œuvres d'Irénée, et qu'il ne s'y trouve rien de pareil. Nous ne pouvons condamner assez sévèrement la fraude par laquelle on fait rendre à Irénée un tel témoignage en faveur du premier jour de la semaine. Il n'y a pas une seule place dans ses écrits où il appelle le premier jour, le Jour du Seigneur, ni plus de deux places où il fasse même allusion à ce jour.

Denys, évêque de Corinthe, était contemporain d'Irénée de Lyon. En écrivant à Soter, évêque de Rome, il dit: «Nous avons passé ce saint jour du Seigneur où nous avons lu votre lettre.» Ceci fut écrit vers l'an 170 ap. J.-C. et c'est le plus ancien exemple authentique de l'usage du terme «Jour du Seigneur» dans l'histoire ecclésiastique. Mais il n'y a pas un mot pour montrer qu'il entende par là le premier jour de la semaine.

Melito, évêque de Sardes, écrivait vers l'an 177 ap. J.-C. Aucun de ses livres ne nous est parvenu, mais on cite Eusèbe, comme disant que l'un d'eux portait le titre de «Au Jour du Seigneur.» Mais nous n'avons pas encore trouvé d'écrivain qui ait relié avec certitude le terme Jour du Seigneur au premier jour de la semaine. Ce n'est donc pas une preuve bien satisfaisante en faveur de la sainteté du premier jour, que Denys et Melito soient présentés comme témoins pour prouver ce point. Bien plus, le mot *jour* est omis du titre du livre de Melito, dans l'original grec d'Eusèbe. Son livre se rapporte à quelque chose concernant notre Seigneur, mais cela peut n'avoir aucun rapport à un jour quelconque. Nous avons, dans la citation d'Ignace déjà examinée, où la *vie du Seigneur* est traduite JOUR DU SEIGNEUR, un exemple de la facilité à faire un changement en pareil cas.

Le prochain exemple dans lequel le premier jour de la semaine est mentionné, est fourni par l'hérétique Bardesanes, vers l'an 180 ap. J.-C. Il était de la secte gnostique de Valentinien. Il dit simplement: «En un jour, le premier jour de la semaine, nous nous assemblons.» Mais on doit observer qu'il ne donne pas un titre sacré à ce jour, et ne parle pas de commandement divin en faveur de ce jour.

Nous arrivons maintenant au témoignage de Théophile, évêque d'Antioche, qui mourut l'an 180 ap. J.-C. Son témoignage est donné comme suit par les partisans du premier jour: «La coutume et la raison nous commandent d'observer le Jour du Seigneur, considérant que ce jour fut celui où notre Seigneur Jésus-Christ compléta sa résurrection des morts.» Ce témoignage est considéré comme très-décisif, en faveur de la sainteté du premier jour de la semaine. Mais de nouveau, nous sommes forcé de dénoncer une fraude. Pas un mot de ce témoignage ne se trouve dans Théophile!! Nous avons les œuvres entières de Théophile, et nous invitons ceux qui veulent disputer sur notre déclaration à les examiner eux-mêmes. Jamais Théophile n'a parlé de la célébration du premier jour de la semaine; d'autant moins lui donne-t-il un titre sacré ou lui assigne-t-il un commandement divin.

Nous prions ceux qui observent ce jour sur l'autorité de la coutume et de la tradition, de bien considérer les faits que nous avons présentés concernant l'origine de cette tradition qui a annulé le quatrième commandement.

Les Signes des Temps

JOURNAL RELIGIEUX, MENSUEL

PUBLIÉ PAR LA

Société des Adventistes du 7me Jour.

Ce Journal traite les Sujets suivants:—

ACCOMPLISSEMENT des Prophéties nous amenant à la Fin des Temps.—Il enseigne l'Obéissance aux Commandements de Dieu **et la Foi en Christ.**—Second Avénement de Christ et Phénomènes précédant sa Venue.—Nature de l'Homme et sa Destinée Finale.—Jugement.—Vie à Venir.—Histoire Ancienne au Point de Vue Biblique. —Tempérance.—Il cherche à Corriger les Dogmes et les Erreurs introduits par l'Eglise Romaine dans le Christianisme, et à rétablir les enseignements Bibliques.

Ce Journal sera envoyé **gratuitement** pendant 4 mois à toute personne qui en fera la demande.

S'ADRESSER:—

Bureau des SIGNES DES TEMPS,

BALE, (Suisse).

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

LA SOCIETÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et les traités suivants:—

1. **Le Règne Millénaire.**(*†) . . . . 16 pages 10 cts.
2. **Le Second Avénement;** (*) Objet et Proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu. [32 pages 20 cts.
3. **Les Deux Trônes,** (*) représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages 20 cts.
4. **Le Jugement,** (*) Ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. . . 16 pages 10 cts.
5. **Le Sanctuaire de la Bible.** (*†) . . 20 pages 15 cts.
6. **Quel Jour Observez-vous** et Pourquoi? (*) 8 pages 5 cts.
7. **Explication de Matthieu XXIV,** Ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. (Avec couverture) . . . . . 56 pages 50 cts.
8. **Le Sabbat de la Bible.** (†) . . . 32 pages 20 cts.
9. **Le Premier Message d'Apocalypse.**(†) 16 pages 10 cts.
10. **Le Second « «** 16 pages 10 cts.
11. **Le Troisième « «** 32 pages 20 cts.
12. **Perpétuité des Six Commandements.** 40 pages 25 cts.
13. **Les Souffrances de Christ.** (*) . . 32 pages 20 cts.
14. **Les Deux Lois.** (*†) . . . . . 16 pages 10 cts.
15. **La Loi et l'Evangile** . . . . . 16 pages 10 cts.
16. **Le Sabbat dans la Prophétie** . . . 32 pages 20 cts.
17. **La Vérité Présente.** (*) . . . . . 24 pages 15 cts.
18. **L'Esprit de Prophétie.** (*) . . . . 16 pages 10 cts.
19. **Le Mémorial du Créateur** . . . . 16 pages 10 cts.
20. **Le Salut par Christ** . . . . . 16 pages 10 cts.
21. **Christ dans l'Ancien Testament.** . 16 pages 10 cts.
22. **Pouvons-nous Savoir?** (*†) . . . 8 pages 5 cts.
23. **L'Avénement de Christ,** sa Nature et la Purification du Sanctuaire . . . . . 48 pages 30 cts.
24. **Le Septième Jour.** . . . . . 8 pages 5 cts.
25. **La Fin est-elle Proche?** (*) . . . 8 pages 5 cts.
26. **Le Sabbat de l'Eternel.** (*†) . . . 16 pages 10 cts.
27. **L'Homme est-il Immortel?** (*†). . 8 pages 5 cts.
28. **Le Serpent d'Airain,** ou le Salut par Christ 16 pages 10 cts.
29. **La Septième Partie du Temps,** etc. 32 pages 20 cts.

Les traités marqués d'un **astérisque** (*) sont aussi imprimés en **allemand**, et ceux qui sont marqués d'une **croix** (†) sont imprimés en **italien**.

Adresser (franco): M. J.-N. ANDREWS, Bureau des **Signes des Temps,** Bâle (Suisse.)